

2,00 €



Les parents, nos partenaires

Qui sont-ils ? Que nous veulent-ils ?

De multiples propositions pour améliorer nos relations avec eux

Ce cahier s'insère dans la "Farde de l'animateur scout". Il fait partie de la collection "Christine, Zizou et Nicolas" destinée à mieux comprendre le public que nous animons.

Au menu de ce cahier : un dossier de Ben et Pierre, paru dans le 5^{ème}, un autre écrit avec Cécile, toujours pour la revue des animateurs (avec les dessins de Jéré), des textes de Marc, de Pierre et d'autres, piqués ci et là... plein de bons ingrédients que Catherine a mélangés, assaisonnés et laissé mijoter un bon bout de temps. En espérant que la sauce n'a pas tourné, ni attaché au fond de la casserole.

Juin 2000



Dépôt légal D/2000/1239/3-CN07

Les Scouts
Fédération Catholique des Scouts Baden-Powell de Belgique

Rue de Dublin 21 - 1050 Bruxelles

Tél : 02/512.46.91.

Fax : 02/511.46.87.

Mel : LesScouts@LesScouts.be

Web : www.LesScouts.be

Pour te mettre sur la voie

Il y a ceux qui ont l'air sympa et ceux qui gardent leurs distances.

Il y a ceux qui viennent à pied et ceux qui ont une camionnette.

Il y a ceux qu'on ne voit jamais et il y a ceux que l'on voit trop.

Il y a les anciens scouts et ceux qui débarquent.

Il y a des petites ou des grandes familles, des familles divorcées ou recomposées.

Il y a ceux avec qui on se sent à l'aise... et puis les autres.

Il n'y a pas un seul type de parents. Tous différents, ils ont cependant au moins un point commun : ils sont tous parents d'un de tes scouts.

Tu dois faire avec les parents, et avec tous les genres de parents. Les ignorer ne serait pas très réaliste. Après tout, ce sont quand même toujours eux les parents : ils sont en première ligne dans l'éducation de leur(s) enfant(s). Toi, tu ne rencontres les scouts que quelques heures par semaine. Raison de plus pour t'associer aux parents dans le parcours éducatif de leurs mômes.

Les parents, ce sont donc tes partenaires. Tous un peu particuliers, pas toujours débloqués, parfois timides, quelquefois avec beaucoup de savoir-faire, d'autres fois...

Les relations avec les parents sont incontournables. Mais comment sont-elles ? Administratives, amicales, constructives... ? Quels sont les moyens pour entretenir des relations avec ces partenaires ? Que peux-tu faire pour améliorer ces relations ? Te donner des pistes sur ces questions est l'objectif de ce cahier.

C'est sûr, les parents, tu les rencontres, tu communique avec eux : avant et après les réunions, au camp, par téléphone, via les convocations...

C'est inévitable : vous entrez en relation. Et ce, en gros, de trois manières différentes. **D'abord, il te faut connaître les parents, cela te permet de mieux comprendre les jeunes que tu animes. Ensuite, tu dois les informer : dates, types d'activité, cotisation... c'est un minimum. Puis, tu peux espérer les mettre dans le coup pour qu'ils deviennent de véritables partenaires. Si, si, c'est imaginable.**

Tu es donc tenu d'entrer en contact avec les parents pour les informer. Tu leur téléphones, tu leur envoies quelques courriers par an... Des dates, des convocations, c'est bien beau. Mais ces contacts avec les parents peuvent être plus riches et aller au-delà du simple échange informatif. Entrer dans une véritable relation avec les parents, c'est t'offrir une occasion de mieux connaître tes scouts. En plus, en parlant avec les parents, en échangeant des avis, en donnant des conseils, tu permets aux parents de devenir tes partenaires dans l'éducation scout que tu mènes.

Cela vaut la peine de consacrer une petite heure de lecture pour tenter de faire quelques pas de plus à la rencontre de ceux sans qui nos héros ne seraient pas là !

Catherine

Qu'est-ce qu'il y a dans ce cahier ?

Comment je m'y retrouve ?

Ce cahier est composé de trois parties.

- ▶ La première passe en revue tous les moments possibles de contact entre animateurs et parents, et propose quelques petits outils pour que tout se passe bien lors de ces rencontres, voire même pour rendre ces moments encore plus sympas et efficaces. Pour te guider, Josette et José Vandembroucke, deux parents (imaginaires) de scouts, retracent dans un tally leurs rencontres avec les animateurs de leurs enfants.
- ▶ Dans la deuxième partie, Ginette, la sœur de José, femme d'ouvrage dans la paroisse où leurs enfants ont réunion, te lance quelques pistes pour répondre à la question : **qui sont les parents que je rencontre ?** Pour t'aider à décoder, Ginette te brosse le portrait des familles d'aujourd'hui.
- ▶ Pour terminer, des parents de scouts et une animatrice te parlent de leurs relations.
Témoignages.

Construire les relations avec les parents

La première papote

page 10

C'est ta première papote avec les parents. Qu'est-ce que tu dois dire, qu'est-ce que tu dois faire ? Quelques trucs pour ta première rencontre avec les parents. Pour ne pas pédaler dans la compote.

C'est la fête, Papa et Maman sont là

page 14

Des fêtes, il y en a : après les camps, à la rentrée, pour la fête d'unité... Comment faire pour que la fête soit un vrai moment de rencontre avec les

La réunion de parents

page 16

Une réunion, ça ne s'improvise pas : il faut savoir qui inviter, que dire, comment faire passer un message, gérer une discussion où tout le monde est à l'aise... Il y a toute une série de choses à ne pas

Y'a un problème avec votre enfant

page 21

Serge en a marre des Louveteaux. Marie, elle, semble ne plus s'amuser à la troupe. Un de mes scouts a un problème. Qu'est-ce que je fais et comment est-ce que je gère ça avec les parents ?

Chouette, c'est le camp

page 23

C'est un grand moment pour les scouts. Pour les parents aussi. Certains angoissent : où les enfants vont-ils partir, dans quelles conditions, comment cela va se passer... Ton boulot ? Les rassurer.

Communiquer avec les parents

page 26

De la traditionnelle convocation à l'e-mail, les moyens pour communiquer avec les parents sont multiples et variés. Deux, trois conseils pour utiliser au mieux ces outils de liaison.

Une rencontre par hasard

Les contacts avec les parents ne se limitent pas aux fêtes et aux réunions. Tu as de multiples occasions de les rencontrer, que ce soit de manière organisée ou par hasard.

Entretenir les relations

page 30

Une fois que le contact avec les parents est établi, la relation ne s'arrête pas là. Il faut bien entendu entretenir ces contacts pour éviter notamment les malentendus ou les problèmes de motivation...

Témoignages

Shetland, Edith et Benoît ont des choses à te dire

page 39

Une animatrice et un couple de parents témoignent. Comment les animateurs voient-ils les parents ? Et ceux-ci, qu'attendent-ils des staffs ?

Portraits de famille

Hier et aujourd'hui

page 33

La famille de l'an 2000 n'est plus du tout celle de grand-papa, ni celle de papa d'ailleurs. Qu'est-ce qui a changé ?

Papa, Maman et moi

page 34

Tant le rôle du père que celui de la mère au sein de la famille et de la société ont évolué. Papa est-il toujours au boulot et Maman aux fourneaux ?

C'est ma sœur

page 35

Les frères et sœurs, c'est soit l'amour, soit la haine. Ou les deux à la fois !

Papy gâteau

page 35

Les grands-parents ont la cote. Du temps et plein d'idées pour occuper leurs petits-enfants.

Le divorce sépare

page 36

Un couple sur deux voit son mariage prendre l'eau. Et les enfants écopent ?

Et moi dans tout ça ?

page 37

Les familles sont comme elles sont; tu ne peux rien à ça. Vraiment ?

Mais avant de partir à la rencontre de José et Josette, quelques mots sur la nature des relations avec les parents. Il s'agit, avant tout, d'une affaire de confiance.

Confiance et respect mutuels

Donner les infos de base aux parents, leur présenter le programme de l'année, avoir leur adhésion, OK, OK. Mais une relation, par définition, se construit dans les deux sens. Il y a quelque chose de réciproque, un échange, une collaboration, une communication...

S'il est essentiel que les animateurs s'adressent aux parents, ceux-ci doivent pouvoir trouver une oreille attentive auprès des "grands jeunes gars" qui s'occupent de leur progéniture.

Faut comprendre, qu'on ne nous prenne pas pour des cons...

Car les parents ont le droit de te poser des questions, de se renseigner sur les activités que tu comptes organiser, sur la manière dont vous vivez dans ta section.

Ils ont aussi besoin d'être **ras-surés**. C'est légitime. Imagine-toi papa ou maman d'un Baladin qui part pour la première fois sans ses parents, ou d'un Eclaireur qui va passer un raid de quelques jours, en patrouille certes, mais sans animateur. L'information

(pratique, administrative) que tu leur donnes alors ne suffit peut-être pas.

Souvent, ils ne connaissent pas aussi bien le mouvement que toi. Parfois, ils n'osent même pas te poser des questions. Si tu instaures une relation de confiance avec eux, tu pourras plus vite et mieux identifier leurs craintes.

Et donc y répondre et ainsi éviter que, par exemple, ton Baladin ne vienne pas au camp, ou que les parents de ton Eclaireur te téléphonent trois fois pour demander si c'est bien ce week-end que vous partez en raid, si le rendez-vous est bien à 18h à la gare, le train à 18h27, et si vous vous occupez finalement du transport des sacs à dos. Des détails ? A première vue seulement.

Si tu vis une relation de confiance avec les parents, cela leur permettra aussi de soutenir leur enfant quand il connaîtra un moment difficile chez les scouts. Ils pourront ainsi venir t'en parler sans crainte. Informer, entrer en relation, c'est instaurer la confiance. Une confiance réciproque.

C'est aussi éviter pas mal d'**incompréhensions**. Car

si d'un côté, tu as les parents qui se tracassent de trop, de l'autre, il y a ceux qui ont l'air de s'en foutre pas mal. Mais si tu fouilles un peu, tu te rends compte qu'ils sont finalement rares les parents qui prennent le scoutisme uniquement pour une garderie.

Parfois, il suffit de dire, d'expliquer les choses. Les parents ne sont pas toujours au courant, ils ne s'imaginent pas, ne se rendent pas compte de tout ce qu'on propose à leurs enfants, de tout le boulot que ça nous demande. Quand ils le savent, ils sont positivement étonnés, très contents, et donc plus coulants sur certains aspects.

Par exemple, ils permettront à ton Pionnier de venir au camp même s'il a une seconde session, car ils savent que le projet de l'année se poursuit pendant ces 10 jours. Ils n'oublieront pas de te prévenir quand ton Loup ne vient pas à une réunion, car tu leur as expliqué que ce n'était pas évident d'animer avec 18 Louveteaux un jeu préparé pour 32.

Mettre au courant, expliquer, détailler, mais toujours avec cordialité.

Les parents, ce n'est peut-être pas leur

truc !

Il faut admettre qu'ils n'ont peut-être pas le même investissement affectif, le même idéal scout que toi.

Pour toi, c'est une grande partie de ta vie ; pour certains parents, c'est une manière d'occuper leurs gosses. OK, tant mieux s'ils ont choisi le scoutisme. A toi de faire respecter ton boulot, du moins un minimum, en n'oubliant pas que le respect est mutuel.

Ça fait sans doute du bien aussi aux parents si tu reconnais qu'ils ont le "droit" de faire leurs courses pendant que les enfants sont aux scouts. *"Tant mieux si vous avez trois heures de libre le week-end pour souffler, pour prendre du temps pour vous."* Où est le problème ?

Rien ne t'empêche d'essayer de les impliquer un peu plus. Comment ? Déjà, il ne faut pas de prime abord les engueuler (du moins les regarder de travers) parce qu'ils ne savent pas certaines choses, ou ne sont pas aussi concernés que toi.

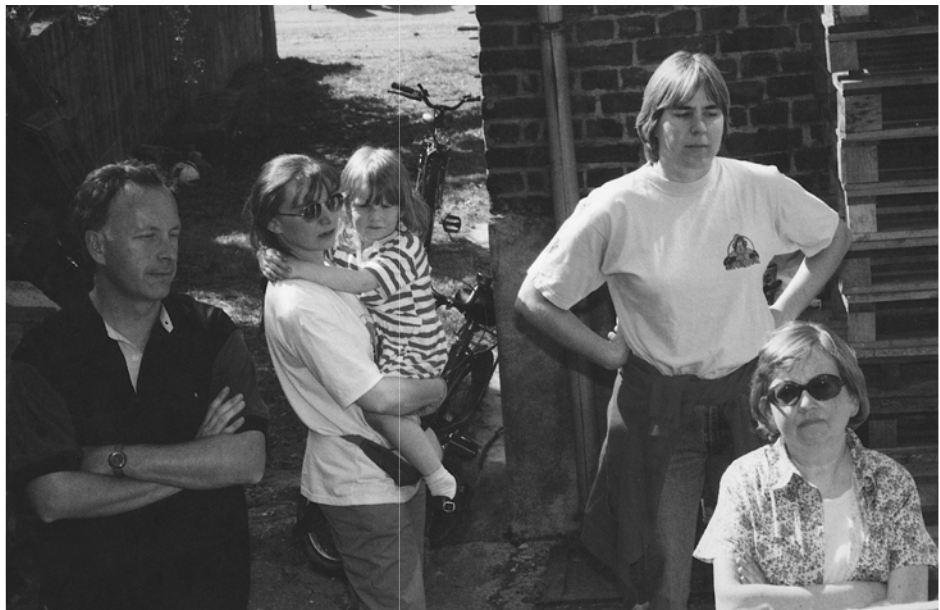
Cherche d'abord à les comprendre, à savoir quelles idées ils se font à propos du scoutisme et ce qu'ils en attendent.

Tu pourras ensuite tenter de les motiver en les intégrant dans tes actions, même de façon minime (comme par exemple préparer la présentation du camp avec les parents plus anciens dans le mouvement : ils peuvent sans doute mieux imaginer que toi les questions et craintes des nouveaux parents).

Tout ça, c'est bien beau, me diras-tu, mais ça vaut surtout pour les parents que tu vois. C'est vrai, le plus gros problème, ce n'est pas les parents avec qui tu as un bon contact mais **les deux, trois qu'on ne voit jamais !** Ceux-là, tu devras courir

après... Il faudra multiplier les occasions de rencontre et sans doute les forcer. Gentiment, mais fermement.

Dans les pages qui suivent, une série de moments de rencontre avec les parents sont décrits, accompagnés de quelques trucs et astuces pour que ces moments se déroulent le mieux possible et qu'ils te permettent d'instaurer une chouette relation avec les géniteurs de tes petits gars.



Les parents sont tous différents; leurs besoins, leurs attentes, leurs craintes sont donc aussi différents. Mais ils méritent tous notre attention

Construire les relations avec les parents

Les parents, il faut les connaître, les informer et les mettre dans le coup. Comment ? Au travers des multiples contacts que l'on a avec eux.

Prends une feuille et un bic, on fait la liste ensemble :

- ▶ *le premier contact avec les parents. Au téléphone, quelques jours ou semaines avant la première réunion. Ou même parfois le jour même de la réunion, les parents débarquent avec le gamin : “ Il paraît qu’il y a des scouts ici ? Ben, c’est pour inscrire le petit... ”*
- ▶ *au début et à la fin de chaque réunion.*
- ▶ *toutes les fêtes auxquelles les parents sont invités : soupers, soirées, dias des camps, fêtes d’unité, portes ouvertes...*
- ▶ *les réunions de parents. La plupart du temps, elles te permettent de donner des informations. Souvent, elles servent aussi à discuter, prendre des décisions.*
- ▶ *les visites au domicile : avant la première réunion, pour présenter l’année, le camp, lorsqu’il y a un problème avec l’enfant ou l’adolescent...*
- ▶ *au début et à la fin d’un week-end, d’un camp, lors de la visite des parents.*
- ▶ *par courrier (convocation, carnet de camp...) ou via le téléphone.*
- ▶ *par hasard : dans la rue, le bus, les magasins, lors des activités de la paroisse, de l’école, du village, du quartier...*



La communication "en direct" n'est pas la plus facile, mais c'est la plus riche

Tu peux ainsi lister toute une série de moments où tu es en contact avec les parents. Tu peux tenter de les améliorer, de les optimiser. Par exemple : sonner à la porte plutôt que de déposer le carnet de camp dans la boîte aux lettres. Un petit bonjour, ça fait toujours plaisir et il n'est pas dit que tu ne seras pas invité à tailler une bavette, voire à partager un bout de gras.

Ça fait pas mal de possibilités très différentes. Laquelle choisir ? Cela va dépendre de ce que tu veux faire. L'idéal est de multiplier et de varier les contacts, histoire de mettre toutes les chances de ton côté. La convocation, c'est une communication "froide" : un contact est établi mais il n'est pas (en) direct. Une réunion, une visite ou un coup de téléphone, c'est de la communication "chaude" car tu es en contact (visuel, auditif) avec ton interlocuteur. L'avantage de cette dernière, c'est que le message est personnalisé, le *feed-back* (le retour, les réactions) est immédiat. Les risques de confusion ou de distorsion du message sont limités puisque tu peux directement expliquer des points mal compris, apporter des précisions.

Tu choisis un moyen de communication en fonction de tes besoins (ou de celui des parents). Ainsi, la communication directe permet de développer

l'échange, la confrontation des points de vue et la coopération... Lors des réunions de parents par exemple, chacun profite des questions des autres. Une visite à domicile induit, elle, un contact plus personnel. La communication "en direct" n'est pas la plus facile, elle n'est pas sans risque, mais c'est la plus riche. Tu dois notamment mesurer tes réactions face aux parents (être réellement attentif, sans froideur ni étonnement excessif... Ton corps, ton regard en disent souvent plus que tes paroles). Mais les plus belles convocations du monde n'égaleront jamais le type de relation que tu peux instaurer avec un parent lors d'une petite discussion entre quatre yeux.

Allez, après cette petite mise en bouche, on passe au plat principal : Josette et José Vandembroucke, un couple-type de parents de scouts, vont nous permettre de parler de tous les moments de rencontre entre les animateurs et les parents.

Josette et José ont trois enfants. Tous sont maintenant chez les scouts. La maison est toute vide chaque samedi et ce n'est pas Médor qui s'en plaint : à son âge, on a quand même droit à une vraie sieste une fois par semaine. Pendant que Nicolas gambade avec les Barladins, que Serge cuisine des crêpes pour sa sizaïne et que Patricia découvre l'univers des Pios après quatre années folles à la troupe.

Extrait du Tally de la famille Vandembroucke, écrit par le papa pendant que maman regarde les classiques cyclistes à la télé.

Première papote avec les parents, pédale pas dans la compote

Samedi 03 septembre

Les premiers pas...

C'est en août que Josette a téléphoné à Aurélie, l'animatrice responsable de la ribambelle. Notre Nicolas venait d'avoir six ans. Comme ses frères et sœurs, il voulait absolument aller aux réunions scouts. Nous ne connaissions pas vraiment le staff Baladins, ni ce que notre fils allait faire, ni les jeunes à qui on allait le confier.

Aurélié a expliqué en quelques mots les objectifs du scoutisme, ceux de la section. Et puis, elle a parlé des réunions proprement dites, en donnant des exemples de ce qu'ils avaient déjà réalisé, de ce qu'ils imaginaient, de leur bonheur à animer... Bref, après un quart d'heure au téléphone, Josette se réjouissait de rencontrer Aurélié et son staff. Autant vous dire que la convocation à la première réunion fut consciencieusement mise en évidence sur le frigo. Là où sont affichés les rendez-vous importants.

Et le grand jour est arrivé. Nicolas ne tenait plus en place. Depuis le matin, il se promenait avec un pull bleu et racontait à tous les voisins que cet après-midi, il allait chez les scouts.

Josette et moi, nous appréhendions un peu le début de la réunion. Plein de questions et d'idées nous passaient par la tête. "Est-ce qu'on fait bien de le

mettre chez les Baladins ? Est-ce qu'il va s'y plaire ? Pourvu que les animateurs soient compétents ! C'est fou, il va vivre plein de choses sans nous ! Comment ça va se passer ? Est-ce qu'il ne sera pas turbulent ? Est-ce qu'il nous en parlera ?" Ils ne l'auraient pas dit devant les autres mais ils étaient un peu stressés, nos deux parents. Probablement plus que Nicolas !

Heureusement, lorsque nous sommes arrivés au local avec Nicolas, le staff Baladins nous attendait. C'est Aurélié qui fit le premier pas. Elle s'est approchée de Nicolas, lui a souhaité la bienvenue. Nicolas crânait déjà moins qu'au matin. Mais très vite, Aurélié nous a salués, elle s'est présentée et a présenté le staff.

Ensuite, elle et Sébastien nous ont montré le local, comme cela, on pouvait mieux découvrir où les Baladins vivaient et ce qu'ils réalisaient. Avec Josette, nous avons posé quelques questions, un peu bêtes sans doute, mais cela nous faisait du bien.

Pierre, lui, a proposé à Nicolas de l'accompagner s'il voulait. Ils allaient déjà faire un petit jeu. Nous sommes partis après un gros bisou : déjà un drôle de personnage arrivait... une grande histoire allait commencer... que Nicolas nous raconta le soir en très long et en aussi large.

Le premier pas vers les parents

Ça, ce serait vraiment le pied. Ce serait super chouette si ça se passait toujours comme ça.

Mais bien souvent, tu as juste droit à un coup de téléphone, un vendredi soir : *“C’est vous le chef scout ? Ma fille voudrait bien venir, parce qu’elle a des copines dans sa classe qui viennent. C’est la maman de Jessica qui m’a donné votre numéro. C’est bien à 14 heures, la réunion ? Oui, à demain...”*

Ou même carrément, des parents qui débarquent juste avant la réunion avec leur enfant : *“Voilà, je voudrais inscrire mon fils. Monsieur le curé m’a dit qu’il pouvait venir. Il a 11 ans, mais il est en première humanité, il est un peu avancé. Est-ce qu’il peut aller aux scouts, parce que chez les plus petits, il risque de s’ennuyer...”*

“Euh, oui, oui, sans problème. Salut, moi c’est Baloo. Salut Kevin. Alors euh, les réunions, c’est jusque 17h30, oui, oui, à tantôt. Euh, au fait, c’est quoi voi’ nom ? Oui, attendez, je prends de quoi écrire. Gregoryyyyy, je t’ai déjà dit 100 fois de ne pas monter dans cet arbre ! Zut, mon bic ne va plus. Oui, d’accord, on fera ça tantôt...”

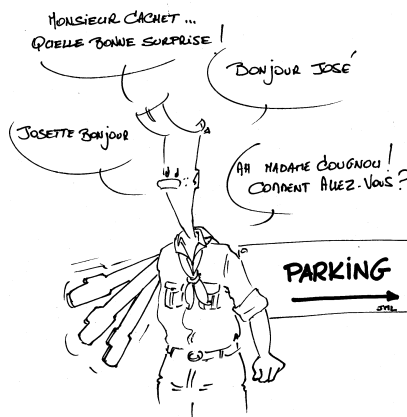
En gros, c’est plutôt improvisation, style libre, durée indéterminée, option ça craint. Un petit **plan** pour organiser tout ça ?

Effectif : cinq animateurs pour accueillir.

► Deux pour prendre en charge avec une activité sympa ceux dont les parents sont partis.

- Un à l’entrée du parking pour dire un premier bonjour.
- Un qui circule dans les petits groupes de parents qui se connaissent entre eux... pour forcer un peu l’entrée en relation avec le staff.
- Un à l’entrée du local pour distribuer le programme avec les réunions de l’année et répondre à toutes les questions.

Trop organisé ? Bon, d’accord,



c’était juste pour dire que si on compte sur le seul responsable de section pour accueillir chaque semaine tous les parents, il n’aura jamais assez de mains et de regards pour chacun. L’idée, c’est d’établir un contact avec les parents. Alors, un animateur au moins doit être disponible : il n’a pas de jeu à terminer, de frites à engloutir en vitesse, de réunion d’unité à clôturer, d’enfants à occuper en attendant le début de la réunion... Un mot d’ordre : **organisation**.

Ceci est valable non seulement pour les premières réunions mais aussi durant toute l’année. Tous les nouveaux scouts ne vont pas s’inscrire à la première

réunion. Il est important d’être disponible à chaque réunion, pour les nouveaux mais aussi pour tous les autres parents. Et comme on ne sait pas toujours tout dire en une fois...

Il y a toujours bien un petit quelque chose qu’on oublie, quelque chose de nouveau à annoncer ou une nouvelle question à laquelle on doit répondre. Accueillir les parents, c’est un travail sur le long terme, sans cesse renouvelé, toujours à entretenir.

Qu’est-ce que je dis ? Qu’est-ce que je fais ?

Quand un nouveau arrive, accompagné de ses parents, qu’est-ce que je leur raconte, comment est-ce que je me présente ?

Une petite tête inconnue débarque, accompagnée d’une ou deux grandes têtes tout aussi inconnues. Même s’il te semble que l’enfant n’est pas dans ta tranche d’âge, tu l’accueilles. Tu le diriges vers l’animateur concerné, mais s’il n’y en a pas à portée de main, en attendant, tu es sans doute tout à fait capable d’expliquer le principal.

- Tu t’approches donc de ces nouveaux, un sourire jusqu’aux oreilles, ça rassure tout de suite.
- Tu t’adresses au nouveau scout comme à ses parents. Le Louveteau apprécie que tu le considères comme une personne et pas comme le paquet que les parents te confient ; les parents d’un Eclaireur aiment quand même se sentir un peu concernés.
- Tu dis bonjour (tu préféreras le “salut” aux “mes hom-

ages, madame”). Tu serres la main des parents, tu salue l’enfant ou l’adolescent (main, bise ou salut scout, à toi de choisir). Si les parents te font la bise, pourquoi pas. Ils seront sans doute plus tentés une fois qu’ils te connaîtront un peu mieux, mais, en tout cas, laisse toujours l’initiative aux parents (ce sont les plus vieux qui, en général, décident du degré de politesse...).

- ▶ Tu te présentes. Tu n’es pas obligé de réciter ta carte d’identité ni de sortir ton certificat de bonnes vie et mœurs, mais tu donnes ton prénom, ton nom, et tu indiques comment tu te fais appeler dans le mouvement ou ton “appellation” la plus connue (“*Je m’appelle Serge Dupont, je suis animateur Baladins, mon totem c’est Hermine, mais ici tout le monde m’appelle Mimine*”).

Tout cela te permet **d’établir le contact**. Tu sens très vite si le courant passe ou pas. Une fois que tu es entré en communication, tu peux faire plus ample connaissance. Parfois, les parents commencent tout de suite à te parler, à expliquer comment ils ont décidé d’inscrire leur môme...

Si le dialogue ne s’instaure pas facilement, tu peux poser quelques questions, du genre :

- ▶ Où habitez-vous ? Où votre enfant va-t-il à l’école ? A-t-il déjà fait du scoutisme ? A-t-il d’autres loisirs ?
- ▶ Comment avez-vous su qu’il y avait une unité ici ? Connaissez-vous le mouvement scout ? Il a déjà des copains ici ?

- ▶ Y a-t-il des choses que vous voulez savoir, des choses qui vous tracassent ?

Pense à t’adresser aussi bien au jeune qu’aux adultes.

Avec certains parents, cela ira tout seul. Pas besoin de poser dix questions pour que le dialogue s’instaure. Avec d’autres, ce sera plus difficile. Mais il faut y aller. Doucement, mais sûrement. Les choses peuvent se faire plus lentement, sur plusieurs réunions.

Ce rôle ne revient pas uniquement au responsable de section. C’est intéressant pour les parents de rencontrer tous les animateurs et d’avoir l’occasion de discuter avec chacun d’eux. Et puis, il faut aussi tenir compte des affinités : le courant passe mieux entre certaines personnes. Aux parents de choisir l’interlocuteur qui leur convient le mieux !

Une question d’attitude

Pas de stress non plus. Tu ne passes pas un examen. Sois poli, accueillant, souriant, le plus naturel possible. Tu dois montrer que tu fais les choses sérieusement, mais sans te prendre au sérieux. Essaie d’être clair dans tes explications ; n’hésite pas à dire que tu ne sais pas répondre à une question mais que tu vas te renseigner. Tu peux préparer une petite fiche “pense-bête” avec les éléments essentiels (cotisations, assurance, nom de l’ANU, c’est quoi la fédé...); tu peux t’aider de l’Info-parents (disponible au 21, tél. 02/512.46.91).

Les spécialistes de la communication recommandent de faire

attention, lorsqu’on rencontre un nouvel interlocuteur, “aux trois premières secondes, aux trois premiers mots et aux trois premiers gestes”. Dans un échange, les toutes premières secondes de la rencontre permettent d’avoir une représentation très claire de la personne que l’on a en face de soi. Au cours des cinq minutes qui suivent, cette perception est affinée pour construire une image quasi définitive de l’autre. L’accueil et la première prise de contact sont donc des moments-clés qui peuvent s’avérer déterminants pour la suite de tes relations avec les parents.

La manière dont tu te comportes est donc primordiale. Les **informations non verbales** ont beaucoup plus d’impact sur l’interlocuteur que les paroles : même si les informations que tu dis aux parents sont excellentes, si tu ne les regardes pas dans les yeux, que tu t’interromps pour faire ou dire autre chose, que tu ne leur souris pas, que tu es stressé ou au contraire que tu as l’air de parler parce qu’il le faut bien, l’impression que tu donnes aux parents ne risque pas de les mettre en confiance.

Cette première rencontre doit aussi se faire dans un certain confort. On l’a déjà dit, l’animateur ne doit pas avoir vingt mille choses à faire au même moment. Il faut aussi prendre le temps d’écouter : ce n’est sans doute pas très sympathique pour les parents de devoir remplir un formulaire de quatre pages, sur le bord du trottoir, la voiture mal garée, les enfants qui veulent aller jouer... le tout en 2 minutes 40”. Un accueil, ce n’est pas un interrogatoire vite fait bien fait.

Une fois les présentations faites, l’animateur peut faire une visite

guidée des lieux (le local, les bâtiments, la cour où on joue, la rue d'à côté où les parents peuvent se garer en toute tranquillité...). S'il y a assez d'animateurs, un autre prend le relais pour cette visite et présente les scouts de la section ainsi que le reste de l'unité. Un scout peut aussi remplir ce rôle. Tandis que les parents donnent plus de détails administratifs et qu'ils reçoivent quelques indications pratico-pratiques, le nouveau scout peut découvrir ses copains par un petit jeu.

Voilà, ce n'est déjà pas mal pour une première rencontre. Tout le monde apprendra à mieux se connaître au fur et à mesure des réunions.

Un bonjour pour tous les parents

Une fois la première rencontre passée, tout n'est cependant pas encore joué. Les parents, tu vas encore les voir souvent : principalement lors-

Sans doute est-ce un peu différent **pour les Eclaireurs et les Pionniers**. Les parents sont moins présents ou avides de questions : l'ado se débrouille bien tout seul. Certains viennent d'ailleurs sans leurs parents. Les contacts avec ces derniers, c'est par d'autres biais que tu devras les instaurer. Car même s'ils ne sont pas toujours au courant ou ne s'intéressent pas spécialement à ce que leur ado fait aux scouts, ils restent les parents de ton scout, et à ce titre, méritent tout autant de considération que ceux d'un Baladin ou d'un Louveteau.

Voiture fantôme ou auto stoppeuse ?

Le cauchemar de l'animateur, c'est la voiture fantôme. C'est l'auto qui s'arrête devant le local, Nico qui lance "tôt Pa" en claquant la portière et la voiture qui redémarre aussitôt. "Il ressemble à quoi encore le papa de Nicolas ?", "Tu ne sais pas, il va toujours faire ses courses le samedi, pendant que les gosses sont aux scouts.", "Ah ben oui, tout s'explique..." C'est râlant hein. Les scouts, ce n'est pas une garderie, on a des projets et on voudrait que les parents le sachent... Il faut peut-être profiter d'autres moments que les débuts et fins de réunions pour en parler : inviter, par exemple, les parents à un goûter ou à une réunion, ou encore demander pour les rencontrer chez eux, un jour où ils ont plus le temps.

L'essentiel est qu'on se parle : tu as

le droit de dire aux parents que tu as un projet avec tes scouts et que tu voudrais leur en faire part. Rien ne garantit qu'ils t'écouteront, ni qu'ils soient emballés, partants, motivés. Mais si tu ne te donnes pas l'occasion de leur parler, calmement, gentiment, sans les culpabiliser ("parce que merde, ça nous donne du boulot tout ça, et on n'est pas payé en plus"), t'as pas trop de chances qu'ils se sentent concernés ! Et puis, tu ne peux pas préjuger de l'intérêt que les parents portent au scoutisme, ni même de l'énergie ou du temps dont ils disposent (séparation, travail le week-end, etc.). Si même les scouts, pour eux, c'est une garderie, et bien, ils ont quand même choisi le scoutisme.

Et tant mieux s'ils profitent, autant que leurs enfants, de leurs quelques heures de liberté en fin de semaine !

qu'ils viennent conduire et rechercher leurs enfants. Si la première rencontre est primordiale, tu peux utiliser toutes les autres rencontres pour améliorer ou approfondir les contacts. Ce n'est évidemment pas la première fois que tu vas tout savoir des parents et que ceux-ci vont tout connaître de toi. Il faut prendre son temps et entretenir les contacts.

Il y a des parents avec qui on s'entend mieux qu'avec d'autres. Raison de plus pour que ce ne soient pas les seuls à avoir droit à notre bonjour et à quelques petits mots. Même si ce n'est pas facile pour nous, il faut aller vers ces adultes moins enclins à nous rencontrer. Parfois, ça arrive, ils sont plus timides que nous et n'osent pas

faire le premier pas.

C'est sans doute aussi vexant d'aller conduire son enfant et de ne pas avoir droit, ne fut-ce qu'à un bonjour de la tête. C'est encore pire quand d'autres parents, eux, ont l'air d'avoir les faveurs des animateurs. Il y a un club, il faut s'inscrire ou quoi ? Gardons de bons contacts avec les parents qui nous parlent facilement et essayons de rencontrer les autres !

C'est la fête, Papa et Maman sont là

Samedi 12 octobre

La fête des camps

Les enfants viennent de vivre les premières réunions. Patricia est passée au poste avec cinq copains et copines. Samedi, nous sommes allés à la fête et au souper des camps.

Nous avons pu discuter assez bien avec Thierry, l'animateur d'unité. C'est un grand type assez costaud avec une grosse barbe foncée. Il nous a expliqué ce qu'il croyait que le scoutisme pouvait apporter progressivement à chaque enfant. Il nous a parlé des patrouilles, des activités, des conseils tenus par les enfants. Il est vraiment passionné.

Quand nous sommes arrivés dans la salle, un des animateurs que Josette connaît, est venu directement près de nous. Il nous a dit qu'on pouvait se mettre où on voulait mais qu'on pouvait rester un peu ici pour l'apéro.

Toute la salle avait été décorée. Les sets de table avaient été dessinés par les Baladins. Et les Pionniers avaient formé un petit groupe musical sympa; cela change des sonos casse-tympan.

Les animateurs responsables de section ont pris la parole pour souhaiter la bienvenue à tout le monde et ont expliqué le programme de la soirée. On a mangé, on a regardé différents montages sur les camps. Les Louveteaux commentaient eux-mêmes les dias.

Puis les staffs ont présenté les nouveaux projets pour l'année; avec des mots simples, ils ont bien expliqué ce qu'ils essayaient d'apporter aux enfants et aux jeunes.

Puis ils se sont dispersés à différentes tables et la soirée a continué. L'orchestre des Pios a repris de plus belle.

José et Josette

Pour que la fête soit un vrai moment de rencontre

Autre grand moment dans les rencontres parents-animateurs : la fête. Ou plutôt les fêtes : dias des camps, début d'année, fin d'année, fête d'unité, soupers brochettes (ou fromages, ou assiette de charcuterie, ou poulet-frites, ou...); les fêtes sont multiples et se déclinent presque à l'infini. Une fête, c'est fait pour... fêter quelque chose, accessoirement pour gagner de l'argent. Ça, les parents doivent le sentir. Eternelle vache à lait, ça lasse au bout d'un temps.

Tout commence avec l'invitation qui doit clairement indiquer ce qu'on fête, comment et quels en sont les objectifs. Ça continue le jour de la fête : tout le monde est là pour se parler, pour communiquer, pour que tout le monde s'amuse et surtout qu'on s'amuse ensemble.

L'idéal, c'est de trouver des gens pour assurer la logistique. Cela permet aux animateurs de pouvoir discuter avec les parents sans devoir courir après le dernier poulet-frites pour la 3 ou essayer de téléphoner au concierge parce que les plombs de la cuisine ont sauté et que le boîtier est fermé à clé...

Ce n'est pas obligatoirement

l'animateur responsable et uniquement lui qui doit avoir les contacts avec les parents. Tous les animateurs peuvent le faire. C'est intéressant pour les parents de rencontrer tous les membres du staff et surtout de pouvoir choisir comme "contact privilégié" l'animateur avec lequel le

"courant passe le mieux".

La fête d'unité, souvent la plus importante de l'année, c'est aussi la fête des parents.



D'accord, c'est l'occasion de faire une soirée et d'inviter tous nos potes, mais est-ce vraiment nécessaire de commencer à débarrasser à 21 heures et d'éjecter les parents qui discutent encore parce que "le DJ est arrivé" ? Si nous voulons une fête juste pour nous, organisons-la à un autre moment.

La fête d'unité, ça peut aussi être autre chose qu'un spectacle qu'on répète depuis six mois et qui ne fait finalement plaisir qu'aux parents des premiers rôles.

Bien accueillir les parents lors d'une fête

- ▶ un plan d'accès clair, un bon fléchage
- ▶ être présent à l'entrée de la salle
- ▶ un panneau "bienvenue chers parents"
- ▶ un tableau velléda avec le programme de la journée ou soirée
- ▶ une poignée de mains y compris à ceux dont on ne connaît pas le nom
- ▶ un mot de bienvenue quand tout le monde est arrivé
- ▶ un espace apéro avant d'aller s'isoler à une table
- ▶ des tables de 10-12 pour favoriser les rencontres entre parents
- ▶ des animateurs disponibles en salle ; des cuis-tots en cuisine
- ▶ des images, des photos, des dias permanentes, une expo
- ▶ un repas soigné, différent de l'année dernière
- ▶ un espace activités (si simples soient-elles) pour les scouts
- ▶ une musique qui laisse causer

Encore ! Encore !

Fêtes, soupers et spectacles

Un outil extraordinaire pour penser à tout et offrir de gais moments à la mode de chez nous. Encore un truc qu'on referme en se disant : "Suffisait d'y penser" !

(collection Recettes de chez nous)

La réunion de parents, pour ne rien louper

Préparer à fond la forme

Réunir les parents, une bonne idée, mais pour quoi faire ? La réunion peut te servir à **informer** les parents (présentation du programme de l'année, du camp ou de tout autre projet). Elle peut également être le lieu d'une **discussion** avec les animateurs, d'une **rencontre** entre parents, voire même d'un **débat**, parfois elle aide à gérer un problème.

En cas de problème dans la section ou dans l'unité, il est intéressant de commencer par rencontrer les personnes concernées en particulier ou en petit groupe, avant de soumettre le cas en grande conférence internationale avec parents, autorités paroissiales et tout le toutim. La gestion de conflit n'est pas abordée dans ce cahier. Tu trouveras quand même quelques pistes pour t'aider à gérer une discussion (conflictuelle ou non).

Première question : qui va prendre la parole ou gérer la discussion ? L'animateur qui en a envie : ce n'est pas obligatoirement le responsable de section. On le dira plus bas, il est aussi intéressant que plusieurs animateurs interviennent.

Pour une réunion d'information, il ne suffit pas d'avoir le sujet en tête, il faut **préparer en détail tous les points** que tu dois aborder. Inutile de faire un discours que tu apprends par cœur : si tu perds le fil de ton texte,

parce qu'on te pose une question ou parce que tu as un trou de mémoire, il te sera très difficile de retomber sur tes pattes.

Prépare une ou plusieurs petites fiches sur laquelle tu notes tous les points que tu as à aborder, avec éventuellement quelques détails ou arguments. Si vous êtes plusieurs dans le staff, un autre animateur peut jouer le rôle de doublure (il pourra te souffler dans l'oreille les points que tu as oubliés ou que tu pourrais ajouter).

Essaie de retenir les éléments importants et élabore un projet de fil conducteur (que tu pourras modifier si nécessaire en cours d'"exposé"). Dans ce scénario, imagine la durée de ton intervention, l'introduction et la fin possibles. Un discours d'une heure, c'est barbant. Bref mais intense, tel est le mot d'ordre.

Prévois aussi un **moment d'expression** pour les parents : questions, demandes d'éclaircissement, réactions...

La démarche est approximativement la même lorsque tu prépares une réunion de discussion, sauf qu'il sera plus difficile d'imaginer un fil conducteur. La fiche avec idées et arguments est par contre souhaitable.

Dans les deux cas, ne te penche pas uniquement sur le fond, mais **soigne aussi la forme**. Si l'un des objectifs est que les parents découvrent notre scoutisme, autant le leur faire vivre,

un peu comme leurs enfants le font chaque semaine.

Découvrir la Charte au travers d'un puzzle à reconstituer ou trouver des mots cachés, un dessin c'est gagné pour découvrir les 7 Merveilles, une petite action par branche pour la pointe éducative, etc., sont autant de manières bien plus agréables de les emmener dans notre univers. Et puis place au dialogue, à la convivialité...

Inviter : qui, quoi, où, quand, comment ?

Première question : la réunion, c'est avec ou sans les scouts ? Puisqu'ils sont souvent les premiers concernés, il est intéressant qu'ils soient présents. Avec les plus jeunes, une "garderie" peut être imaginée si la discussion entre parents et animateurs se prolonge. Des copains ou des animateurs d'autres staffs peuvent imaginer des jeux ou des activités pour les scouts et pour leurs frères et sœurs.

Les parents doivent aussi savoir **pourquoi** ils viennent : pour discuter, pour être informé ou juste pour se rencontrer et faire la fête ? Il faut leur donner envie de venir et aussi leur permettre de se rendre compte de l'intérêt de participer à cette réunion. Encore une fois, ne soyons pas pompeux. Une convocation pour la présentation du projet éducatif de staff, ça risque de les faire

fuir. Les inviter à un petit goûter au cours duquel leur seront présentés les activités et projets que l'on a envie de faire avec leurs gamins, c'est tout de suite moins "prout ma chère".

Un demi quart de tiers de papier, roulé en boule, glissé dans le fond de la poche de Nicolas à la fin de la réunion précédente, n'est probablement pas la manière la plus alléchante. Prépare une jolie petite **lettre**, claire, attrayante, postée ou donnée en main propre avec un petit mot d'explication, suffisamment tôt avant la date de la réunion (voir le § sur la convocation, page 26). Rien ne t'empêche de donner un petit coup de téléphone quelques jours avant la réunion pour rappeler le rendez-vous et confirmer la présence des parents.

La **date** de la réunion est importante aussi. Pour une réunion de rencontre, le tout début d'année n'est pas toujours la meilleure solution. Surtout si on veut privilégier un dialogue. En attendant quelque peu, Christine et

Nicolas auront déjà vécu chez nous et partagé leurs joies ou leurs aventures avec leurs parents. Ce qui suscitera certainement des interrogations, des craintes ou... des félicitations !

Renseigne-toi sur l'agenda de l'école ou de la paroisse, et réalise un petit sondage auprès des parents, pour éviter par exemple de choisir la date d'une autre grosse activité.

Bienvenue... dans ma réunion : l'accueil

Ça paraît évident, mais on a régulièrement tendance à négliger cet aspect : il faut accueillir les participants.

Même si tu fixes une heure précise, tout le monde n'arrivera pas en même temps. Un petit en-cas, un verre, l'album photos des camps de l'unité, une présentation des autres parents présents, une visite des derniers aménagements du local, une petite causerie, voire même un

jeu, permettent de meubler en attendant que tout le monde soit là.

Veille à ce que tout le matériel (chaises, tableau, marqueurs...) soit prêt avant que les premiers participants n'arrivent : les parents doivent être accueillis de manière agréable, ce qui est difficile si aucun animateur n'est disponible et que la pièce est sens dessus dessous.

Ensuite, **installe chacun le plus confortablement possible**. Evite les tabourets branlants dans une pièce peu éclairée, en plein courant d'air et jonchée de vieux sachets de frites !

Il faut que tout le monde puisse se voir et s'entendre. Réfléchis aussi à la place des animateurs : privilégie la répartition du staff parmi les parents plutôt que la mise en hauteur sur une tribune. Il ne s'agit pas d'une conférence mais d'un dialogue avec les parents, en toute sympathie.

Pour démarrer la réunion, rien de tel qu'un petit **mot d'accueil** : dire bonjour, rappeler pourquoi on est là, donner l'ordre du jour, préciser la manière de procéder... Et puis, on se met au travail.

L'adage "**les trois premières secondes, les trois premiers mots et les trois premiers gestes**" est ici aussi primordial. L'attitude que tu as quand tu présentes, quand tu écoutes les parents, quand on t'adresse la parole, est très importante. Tu dois pouvoir faire passer ton message et les parents doivent avoir l'impression que tu t'intéresses à ce qu'ils disent.

Sois calme, posé, souriant, détendu, enthousiaste... un brin



Le grand groupe n'est valable que pour la communication descendante : tu ne peux transmettre qu'une information générale qui ne demande pas de commentaires ni d'explications.

d'humour ne fait pas de tort. Evite d'être agressif ou moqueur : les questions idiotes des parents révèlent avant tout leur inquiétude. Essaie qu'elle ne se transforme pas en angoisse, mais que ta réponse provoque leur confiance en toi.

Lors de l'exposé ou de la réunion, tu peux utiliser en **soutien visuel** un panneau ou un tableau, préparé à l'avance ou rédigé par un autre animateur au fur et à mesure que tu parles. Outil pratique pour toutes les réunions, il peut s'agir d'un tableau noir ou d'une grande feuille de papier collée de manière à ce que tout le monde puisse lire. Tu peux y afficher des informations préparées à l'avance, y indiquer l'ordre du jour ou noter au fur et à mesure l'avancement des discussions.

Idéalement, le meneur de débat ne remplit pas cette tâche. De même, il a besoin d'un secrétaire qui note les détails du débat. Le gestionnaire a déjà pas mal de boulot pour réguler le débat. Le secrétaire, lui, peut rappeler ou résumer à tout instant ce qui a déjà été dit. Il est également intéressant de garder une trace écrite des réunions.

Une présentation passionnante ou barbante ?

Comment faire en sorte que ton exposé ne sonne pas comme un laïus ou un sermon ? Comment éviter que ton public ne s'endorme au bout de quelques minutes, ou ne baille en regardant par la fenêtre ?

Fais des **phrases simples** (sujet, verbe, complément),

courtes (15 mots au maximum par phrase) ; évite d'employer les pronoms "on", "nous" (de qui parles-tu au juste ?).

La monotonie étant l'ennemi principal de la communication, fais des arrêts dans ta présentation, voire carrément une pause si le besoin s'en fait sentir. Si la présentation est très longue, deux animateurs, ou plus si c'est possible, peuvent se relayer. Cela évite le côté monologue monocorde franchement barbant.

Ton message ne parviendra pas intégralement chez tes interlocuteurs. Dans toute communication, il y a des **pertes en termes d'information**, qui peuvent aller, selon certains spécialistes, jusqu'à 90 % des intentions de départ de l'émetteur ! C'est sans doute un peu exagéré, mais tiens compte de ce phénomène.

Tes propos seront toujours déformés (généralisation, sélection, distorsion). Explique, mets-toi à la place des parents, prends des exemples... Il s'agit parfois de répéter plusieurs fois, mais d'une autre manière, une même idée. N'oublie pas les résumés. Les questions de l'assemblée t'aident à voir si ton message a été bien transmis.

Il faut aussi **réduire les "bruits"** : les bruits physiques, dans le sens courant du terme (jeux dans la cour, musique dans la pièce à côté, fenêtre ouverte sur une rue bruyante... ou même discussions entre participants), le bruit physiologique (par exemple, si la réunion a lieu en fin de matinée, les participants risquent d'être perturbés par une faim tenace ; en soirée, c'est la fatigue qui les

gagnera...), le bruit psychologique (chaque participant vient à la réunion avec des *a priori*, des idées préconçues, des attentes ; il aura tendance à ne sélectionner dans le message que ce qui est en lien avec ces *a priori*, ces attentes) et le bruit organisationnel (c'est tout ce qui concerne le contexte ; la pièce dans laquelle la réunion se déroule ne convient pas : elle est trop petite, mal chauffée... ou tu es seul pour animer quarante personnes).

Gérer le débat : où sont les gants de boxe ?

Après une présentation, tu proposes **un moment pour que les parents puissent exprimer** ce qu'ils ressentent, pour qu'ils posent des questions ou demandent des explications complémentaires. Dans ce cas, comme dans les réunions de rencontres et de discussions, tu vas devoir gérer un débat ou, en tout cas, permettre à chacun de s'exprimer. Comment y parvenir sans que cela tourne au pugilat ?

En général, mais plus particulièrement en cas de discussion autour d'un problème, les participants doivent, avant tout, pouvoir s'exprimer. Si le gestionnaire de débat commence par énoncer ses idées personnelles avant d'interroger les membres du groupe, il ferme la porte à l'expression et à la créativité des participants. En cas de conflit ou de désaccord sur un point, tant que chacun n'aura pas pu exprimer ses sentiments, le débat risque de ne pas être possible.

Il faut donc laisser parler les gens. Mais attention, il ne

s'agit pas d'un tribunal : on n'est pas là pour juger ni le staff, ni les parents, ni l'unité.

Veille aussi à ne pas être juge et partie. Si tu gères le débat, tu n'interviens que sur la forme. Le fond, ce sont les autres animateurs qui le prennent en charge. Si tu tiens à exprimer ton avis, tes sentiments, tâche de bien les détacher de ta fonction de meneur du débat (par exemple : si tu résumes toutes les propositions qui ont été faites, n'ajoute pas la tienne sans dire que c'est une nouvelle proposition que tu émet ; ou quand il s'agit de prendre une décision, sépare ton avis sur la question et l'avis global émis par le groupe).

Ta tâche essentielle est de **réguler le débat** : faire en sorte que tout le monde respecte la parole de l'autre, faire taire les bavards, motiver ceux qui s'expriment moins... Cette dernière fonction n'est pas la plus aisée. Si tu es pris dans une discussion passionnée entre quelques participants, tu risques même de ne pas t'apercevoir que d'autres personnes ne s'expriment pas. Et ne pas réagir, ne pas parler, c'est aussi une réaction !

Au-delà de vingt personnes, l'échange devient difficile, voire impossible. Les grands groupes ne sont valables que pour une information dite descendante. La solution : **faire des petits groupes**. Dans un premier temps, les participants peuvent être divisés en petits groupes où l'expression et le travail sont facilités ; ensuite, une mise en commun permet au grand groupe de prendre des décisions ou de formuler une opinion plus rapidement que si elle avait été discutée en grand groupe.

Faire des petits groupes, même entre parents seuls, c'est aussi sympa : ils aiment se rencontrer et partager, de manière sans doute un peu plus forcée que pendant les fêtes où les petits groupes habituels restent chacun de leur côté. Si les scouts sont présents, une bonne manière de les faire participer peut être de leur faire raconter ou présenter la vie dans la patrouille ou ce qui se passe au

de s'ouvrir l'imagination. Elles sont souvent amusantes, ce qui ne gâche rien.

Ecouter, poser des questions, reformuler... Animer une discussion avec les parents, c'est comme pour tout débat : **ouverture et écoute** sont de mise. En reformulant, tu reconnais en quelque sorte la parole de l'autre. Tu es alors plus à l'aise pour faire valoir tes idées. Se



*Un truc pour que tout le monde puisse s'exprimer et se sentir à l'aise ?
Faire des petits groupes.*

camp.

Comme tout le monde n'est pas toujours très à l'aise pour s'exprimer, tu peux proposer d'autres **techniques**

d'expression : dessins, photolangage, titres de journaux à découper... Cela permettra aux parents de s'exprimer plus facilement, par exemple, sur ce qu'ils ont envie que leur enfant vive aux scouts, y apprenne, ou encore sur ce qu'ils imaginent être la vie au camp... En variant les techniques, tu offres à chacun l'occasion de s'exprimer. Ces techniques permettent aussi

sentant écoutés, les parents seront plus attentifs à tes propos.

N'hésite pas à laisser les parents exprimer leurs peurs, leurs doutes ; ça les soulage et ils se sentent compris. La solution, l'idée sont déjà à moitié trouvées.

Un exemple concret : la présentation de la section

Que dire ? Comment s'y prendre ? Voici des éléments pour construire ta prochaine rencontre de présentation de la section.

Commence par remercier de l'intérêt que les parents vous manifestent, avec des phrases du type : *“ Cela nous fait bien plaisir de voir que vous vous intéressez de près à ce qu'on va essayer de vivre avec votre enfant ”*, *“ Nous avons pensé que ce serait formidable si chacun de vous pouvait repartir tantôt en connaissant un peu mieux notre projet. Vous serez peut-être bien plus à l'aise pour avoir de chouettes conversations avec votre enfant la veille ou le soir de la prochaine réunion ! ”*

Si cela n'a pas encore été fait, **chaque animateur se présente**. On peut aussi demander à chaque famille de se présenter. Un reporter avec un micro peut se balader dans la salle pour que chacun s'exprime. On peut ajouter une petite question pour chacun des parents : *“ Si vous veniez au camp avec nous, qu'est-ce que vous aimeriez surtout faire ? ”*

Annonce ensuite ce dont on va parler exactement

et précise la durée. Cela aidera ceux qui n'ont pas l'habitude des réunions ou qui les craignent !

Et puis, tu te lances : tu abordes le contenu, l'essentiel.

=> **Il y a des choses à dire sur le scoutisme en général.** N'hésite pas à “piquer” un maximum dans les écrits du mouvement ! Ils sont là pour cela aussi !!! On peut par exemple sans grande difficulté illustrer les 7 Merveilles à partir de diapos de l'unité !

Pour introduire le sujet simplement, sans faire trop pompeux, tu peux utiliser les phrases :

“ Le scoutisme, vous allez le voir, c'est très simple et très naturel comme mode d'éducation. Depuis sa création en 1907 par l'Anglais Baden-Powell, il s'est répandu partout dans le monde. ”

“ C'est un mouvement éducatif pour les jeunes... ”

“ Le scoutisme a une petite idée derrière la tête pour chacun de vos enfants. Il essaie de contribuer à développer certaines qualités. Pas n'importe lesquelles. ”

“ Ecoutez notre projet sur l'homme... ”

“ Le scoutisme a une certaine méthode pour atteindre son but. On peut la présenter en sept éléments, tous indissociables. Nous allons prendre un peu de temps

ce soir pour vous les présenter... ”

“ Dans notre unité, le scoutisme est une offre de douze ans ! Chaque branche essaie d'apporter sa petite pierre. En fonction de l'évolution de votre enfant, elle met l'accent sur l'une ou l'autre chose... ”

=> **Tu as aussi besoin de communiquer différents éléments à propos de la vie dans la section.**

“ Dans notre section, nous avons quelques habitudes. Cela permet de vivre mieux. C'est important de vous en informer ce soir ” (horaires, goûter, camp...).

“ Après le dernier camp, le staff s'est revu. Ensemble, on a essayé de rêver à ce qu'on voudrait réussir encore mieux cette année. C'est un peu notre projet pour les prochains mois et nous aimerions le partager avec vous. ”

Petits trucs

- ▶ Chacun dans le staff explique une partie des choses
- ▶ On s'arrête parfois pour entendre des questions
- ▶ On utilise un tableau, un transparent, des images
- ▶ On donne une petite synthèse à la fin
- ▶ On annonce dès le départ les dates importantes : une famille moderne a besoin de temps pour s'organiser !

Y'a un problème avec votre enfant

Jeudi 13 février

Serge en a marre des Louveteaux

Depuis quelque temps, Serge n'a plus beaucoup d'entrain pour les Louveteaux. Cela fait deux samedis de suite qu'il trouve un prétexte un peu léger pour ne plus aller à la réunion. Avec Josette, on se demandait l'autre soir s'il fallait l'obliger. Difficile. Et puis, coup de sonnette : c'était Akéla. Il venait dire bonjour à Serge. Il voulait savoir s'il allait bien. Ils ont parlé cinq minutes tous les deux. Serge avait l'air embarrassé mais au fur et à mesure, il s'est détendu : il avait l'air content de voir Akéla, d'entendre qu'on l'attendait, qu'on comptait sur lui.

J'ai invité Akéla à prendre un petit verre. Je l'ai remercié d'être venu comme cela spontanément. Josette lui a expliqué que Serge n'avait plus l'air très emballé pour le moment mais qu'on ne comprenait pas pourquoi.

Akéla nous a

alors raconté qu'il y avait eu une grosse dispute dans la sizaine de Serge. Plusieurs lui reprochent de jouer trop au commandant en chef, d'être un peu brutal et de toujours refuser les idées des autres. Peut-être que Serge l'a mal pris, peut-être que cela lui a fait mal, a ajouté Akéla. Mais les autres de la sizaine l'aiment bien quand même et n'attendent qu'une chose, c'est qu'il revienne.

Ces derniers mots nous ont fait du bien. Quand on est parents, savoir qu'il y a un problème avec votre enfant, cela fait toujours bizarre. On es-

saie de faire de son mieux pour qu'il s'en sorte dans la vie, pour qu'il soit heureux, pour qu'il soit chouette avec les autres. Alors, oui, entendre des choses négatives, c'est dur. Mais voir un type de 20 ans comme Akéla qui passe une demi-heure pour venir dire à votre même : " On compte toujours sur toi"... ça, cela fait beaucoup de bien.

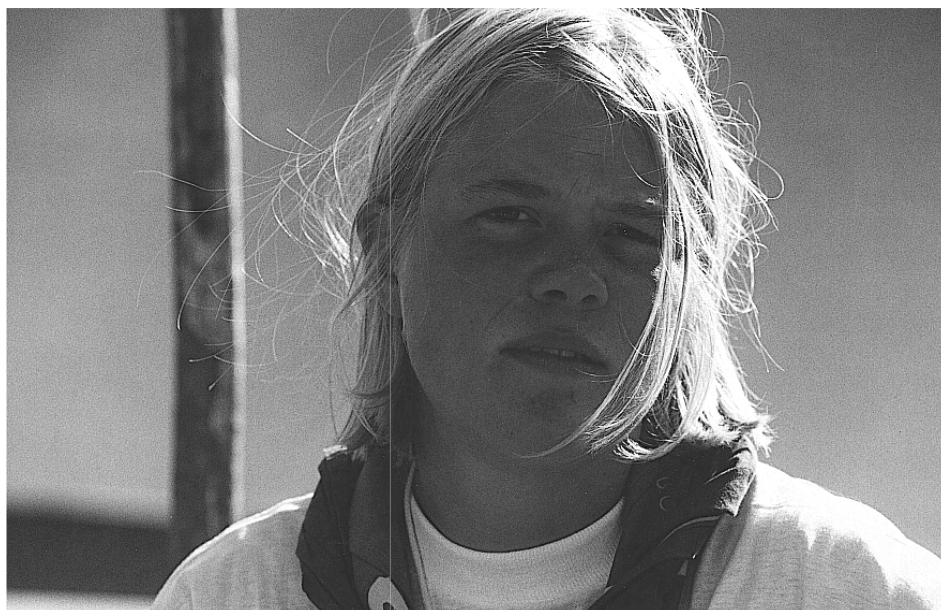
José et Josette



Un enfant en difficulté dans le groupe, ça arrive. Il a l'air de s'ennuyer, il s'éloigne des autres, il boude... A l'origine : peut-être une dispute, une mésentente, une remarque déplacée... De tout cela, tu peux, avec tact, avec prudence, en parler aux parents ; parce qu'ils peuvent aider leur enfant à surmonter cette difficulté, parce que tu estimes important qu'ils le sachent. Comme avec un enfant qui ne vient plus aux réunions depuis quelque temps : tu t'informes, tu rencontres les parents plutôt que d'appliquer des mesures d'exclusion incompatibles avec notre projet éducatif ouvert à tous... y compris à ceux qui doutent.

Tu peux en parler aux parents lorsqu'ils viennent conduire ou rechercher leur enfant, mais ce n'est sans doute pas très confortable. Et puis, les autres, ça ne les regarde pas ce que vous allez vous dire. Tu peux choisir de donner un petit coup de téléphone aux parents mais on te conseille, si tu veux vraiment être dans de bonnes conditions, d'aller leur rendre visite chez eux. Tranquille, bien installé, devant un café ou une limonade, chacun se sent plus à l'aise pour se parler.

Ce n'est pas toujours facile pour un parent d'entendre qu'il y a un problème avec son enfant. Fais donc attention à la manière d'aborder les choses avec eux, aux termes que tu vas employer. Pour l'enfant non plus, ce n'est pas évident. Qu'il soit présent ou non lors de la discussion, veille à préserver la relation que tu as avec lui. Tout au long des réunions, tu essayes d'instaurer



une relation de confiance avec lui : tu es pour lui comme un grand frère, un ami à qui il peut parler, se confier. Souvent d'ailleurs, chez les scouts, en cas de problème, on discute d'abord avec le scout... créant ainsi des secrets qu'on ne dit pas aux parents.

Tu dois donc, avant toute chose, te demander si tu dois parler ou non aux parents du problème de l'enfant. Alors, dire ou ne pas dire : le seul critère de choix finalement est

l'intérêt de l'enfant.

Et qu'est-ce que tu vas dire ? Si un scout a un problème et que tu en parles aux parents, ce n'est pas seulement pour racuspoter ou te débarrasser de la patate chaude. Ton but, c'est bien de résoudre le problème. Tu demandes aux parents de t'aider à ce que ton scout se sente mieux. Comme de bons partenaires, vous allez chercher, ensemble, une solution.

Alors, combien sur 10 aujourd'hui ?

Aïe, aïe, aïe ! Sûr que la maman de Christine va encore venir me trouver à la fin de la réunion. "Alors, a-t-elle été sage aujourd'hui ?" C'est pas évident de répondre à cette question-là, posée comme ça. Nous avons nos moments à nous pour parler de cela avec les jeunes. C'est de la "popote" interne, sauf cas extrêmes bien sûr !

En plus, quand le gosse est à côté de moi, il y a de quoi se sentir mal à l'aise. Il me confie des trucs, j'essaie d'être comme un grand frère pour lui, et il faudrait que je "racuspote" auprès de ses parents. Bonsoir, la confiance !

Mais derrière cette question de la maman de Christine, il y a parfois d'autres mots. Ça peut être aussi, parce que ce n'est pas évident, la seule manière trouvée pour entrer en conversation.

Pas de panique donc, si en réponse à cette question, on leur parle de la prochaine grande activité ou des découvertes que Christine a eu l'occasion de faire ou qu'on a l'impression qu'elle grandit ou qu'elle parle moins que d'habitude, sans la juger mais pour l'aider.

Chouette c'est le camp : avant, pendant et après

Mercredi 30 avril

Une soirée pour causer du camp de Patricia...

Nous étions en train de récurer le barbecue quand le téléphone a sonné. Gibbon, l'animateur du poste, voulait savoir quand il pouvait passer avec Hibou pour parler du camp.

Le staff avait décidé de prendre rendez-vous avec tous les parents bien à l'avance pour éviter les surprises et les désagréments. Ils se sont répartis la tâche et ont organisé leur agenda.

Lorsque Gibbon et Hibou sont arrivés chez nous, tout était prêt. Dans le salon, ils ont été reçus comme des rois : petit verre, chips et fauteuils.

Pour lancer la discussion, Gibbon a sorti le dossier de camp préparé par le poste. Il a aussi sorti une lettre qui

présentait le déroulement du camp, les aspects pratiques concernant l'accès, le rendez-vous précis pour le départ (date, lieu, heure) et pour le retour, les numéros d'appel en cas de besoin...

J'ai feuilleté le dossier. Sympa. Quand je posais une question, Gib-

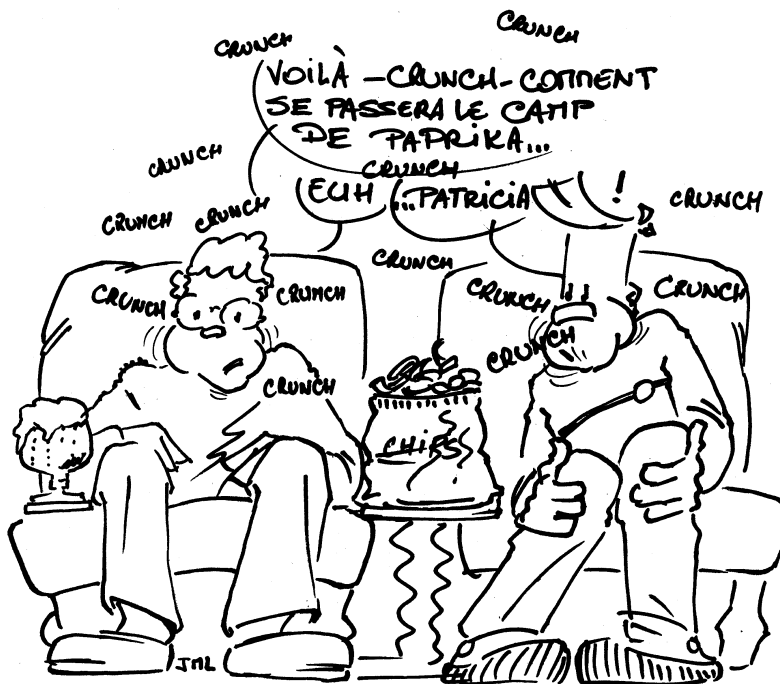
bon ou Hibou, me répondait et m'indiquait l'emplacement de la réponse dans les documents.

Très vite, la discussion a dévié du camp proprement dit. On a parlé de scoutisme en général, des

impressions qu'on avait de l'unité et des réunions. Je leur ai raconté quelques souvenirs de camps, quand j'étais dans la patrouille des Aigles. Ils ont discuté de leur boulot.

Cela doit leur prendre du temps cette tournée mais c'est bien agréable et très rassurant.

José et Josette



Visite avant le camp

Et bien, oui, c'est vachement intéressant de profiter de l'annonce du camp pour rendre une petite visite de courtoisie aux parents. Pas seulement courtoisie d'ailleurs. Utile aussi, et parfois cette visite devient le petit plus qu'il manquait pour que Christine ou Nicolas puisse venir au camp.



Alors attention ! C'est ici que l'astuce se joue. Tu pourrais simplement poster ce carnet ou encore le pousser dans la boîte et vite courir pour disparaître avant qu'ils n'ouvrent la porte afin de voir qui a déposé cela chez eux. Il y a mieux à faire. Garde-le en main (avec du papier cadeau et des ficelles si tu veux), sonne et attends que les parents viennent

ouvrir.

C'est nettement plus sympa comme cela. Et puis, les craintes des parents, les angoisses qui peuvent se cacher derrière cette lecture fade du carnet sont légitimes. Ces parents inquiets seront enchantés que tu dédramatises, expliques, nuances, que tu montres ta motivation aussi, ton enthousiasme. Et s'il n'y a pas d'angoisse, cela peut être aussi un encouragement des parents à continuer ce que vous faites. Et ça, c'est à toi que cela fait du bien. C'est tout aussi important.

Bien sûr, cela va prendre un peu de temps... mais c'est surtout une question d'organisation. Se partager les visites entre animateurs (par deux, c'est plus gai que tout seul) permet non seulement d'alléger ton emploi du temps, mais également de ne pas arriver à sept en envahisseurs chez Nicolas.

Allez, imagine les bons moments que tu vas passer à la terrasse avec les parents de Christine, la fierté de Nicolas de t'accueillir dans sa maison. C'est une belle manière pour toi de lui montrer qu'il est important à tes yeux.

En général, c'est mieux si tu préviens que tu vas débarquer ou encore si tu fixes un rendez-vous avec les parents. Tu peux éventuellement proposer une série de dates : dire que tu viendras soit le mardi, soit le jeudi, soit le vendredi, entre telle et telle heure, puis demander quel moment ne convient pas du tout. Cela te permet de jouer un

peu avec l'horaire : tu prévois un certain nombre de parents par jour, mais tu peux en voir plus ou moins en fonction de la durée des rencontres. Les parents de Nicolas ont plein de choses à te demander ; ils t'invitent à souper ? Et bien, les parents de Christine, tu les verras demain.

Quelques angoisses des parents

Rencontrer les parents, c'est leur permettre d'évacuer toutes leurs angoisses. Imagine les questions des parents, surtout ceux pour qui c'est la "première fois". Nico s'en va au camp sans eux. Bon, d'accord, ils ont leur chien Cheeseburger pour veiller sur eux, mais qu'est-ce qu'on doit mettre dans la valise, comment vont se passer les repas, le lavage, le dodo...

Tu peux lister à l'avance toutes les questions potentielles (et les réponses, évidemment). Un truc : passer une journée-type en revue pour expliquer ce qu'on fait (astuce aussi valable pour remplir sa valise : quand je me lève, je fais ça, j'ai besoin de...).

Rencontrer les parents, c'est aussi te permettre de mettre certaines choses au point, parfois plus facilement de vive voix qu'écrit platement dans le carnet. Les visites au camp : permises, strictement interdites ou organisées ? Le courrier : on demande aux parents d'en envoyer, régulièrement, une, deux, trois fois ou même pas du tout ?

Et pour rassurer dans les chaudières, pourquoi le staff n'écrirait-il pas un petit mot aux parents, à glisser dans le carnet de camp ou à envoyer juste

avant de partir. Voire même une carte postale envoyée pendant le camp, histoire de raconter ce qu'on fait et dire que tout va bien.

On arrive au camp

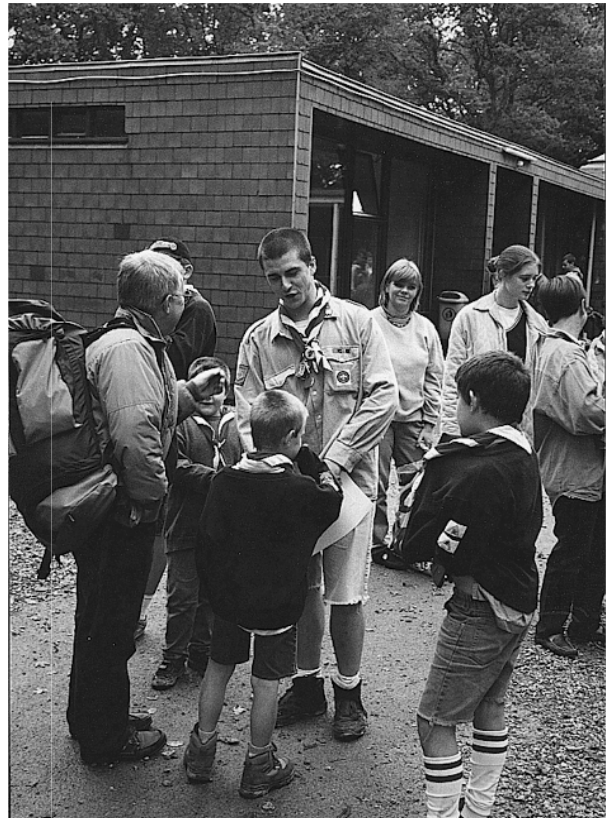
Toute la petite famille débarque avec armes et bagages. Des bagages surtout : la valise, puis le sac avec le matelas, le sac de couchage et l'oreiller, le petit sac avec la trousse toilette, la lampe de poche, les mouchoirs... Puis, il faut installer tout ça. Les parents aiment bien voir où dorment les enfants.

Une idée pour éviter que les parents n'installent toutes les affaires de leur même n'importe où, n'importe comment (selon les animateurs) ? Quand les enfants arrivent, on dépose les valises dans un coin. Eventuellement un animateur est disponible pour les ranger et recevoir les "instructions" des parents :

" Ses chaussettes de rechange sont là ", " Il doit prendre tel médicament "... Le premier jeu commence; vite, on dit au revoir aux parents (ne pas oublier !) et on y va. Une fois les enfants partis en jeu, les cuistots font visiter les lieux aux parents. Ça rassure tout le monde, ça évite les adieux trop déchirants, les parents ont visité l'endroit à leur aise... et tout le monde a ses petites affaires rangées là où il faut.

Lors des premiers camps, notamment des Baladins, il faut sans doute s'attendre à quelques réactions des parents, du style : *" C'est un peu rustique comme endroit ", " C'est dans cette grange qu'ils vont dormir ! ", " Il y a une salle de bains, ici ? "...* Bon, à ce point-là, c'est plutôt rare, mais il faut sans doute préparer les parents qui ne connaissent pas bien le scoutisme à un petit choc culturel. Leur montrer lors de la visite avant le camp quelques photos des années précédentes ou glisser quelques clichés du prochain endroit dans le carnet de camp, cela leur permet de se faire une petite idée du lieu où leurs enfants vont vivre pendant quelques jours.

Les parents débarquent au



camp

Pendant le camp, tu devras peut-être gérer le problème des visites imprévues. Si les parents débarquent à l'improviste, il faudra sans doute gérer dans l'urgence : ne pas dramatiser les choses, ni pour les parents, ni pour les autres enfants. Pas besoin d'engueuler les parents mais leur expliquer – par après – que ce n'est peut-être pas une super idée. Pour les autres enfants, s'ils s'amuse bien et sont occupés à des activités passionnantes, tu ne risques pas trop la crise de larmes généralisée...



Communiquer avec les parents

un mot sur d'autres moyens

En dehors de tous les contacts directs avec les parents, tu utilises différents moyens pour communiquer avec eux : convocation, lettre, carnet de camp, gazette d'unité, coup de téléphone, e-mail... Voici quelques conseils pour rendre ces outils plus performants.

Lettre, convocation et carnet de camp

C'est souvent par le biais des convocations ou du carnet de camp qu'un parent va s'intéresser au scoutisme de son enfant. Alors... pourquoi ne pas y glisser aussi un petit mot sur les projets en cours, sur ce qu'on va essayer de vivre tous ensemble au camp ? Enrichissons le contenu d'un peu de tripes et d'âme ! Les dates, les heures, les prix... c'est important, mais il n'y a pas que cela !

Si tu invites les parents à une réunion, la lettre doit être simple, chaleureuse. Tu dois bien y **préciser les objectifs** de la réunion et éviter les "reproches collectifs" du genre "*peu de parents s'intéressent à la vie de l'unité*". Souligne plutôt l'importance des bonnes relations que vous devez entretenir, dans l'intérêt de leur enfant.

Toute lettre doit être courte et précise. Mentionne les date(s) et heure(s) des rendez-vous; mets-les en évi-

dence en utilisant un caractère plus grand et gras (une petite remarque en passant : veille à respecter les heures que tu mentionnes dans tes courriers; sinon, tu ne peux pas exiger la ponctualité pour tes scouts et leurs parents). Retéléphone deux ou trois jours avant la réunion pour la rappeler et confirmer la présence des parents. Parles-en aux scouts et précise-leur s'ils doivent également y participer.

Qui reçoit les convocations ? Les parents et/ou les scouts ? Souvent, les courriers sont envoyés aux seuls Eclaireurs et Pionniers, tandis que, pour les Baladins et les Louveteaux, les convocations sont adressées aux parents. Cela peut conduire à deux problèmes : les parents des plus grands ne sont pas toujours au courant des activités de leurs gaillards et les plus petits n'ont pas toujours l'impression qu'on s'adresse à eux.

Veille donc à informer d'une manière ou d'une autre les parents des Eclaireurs et des Pionniers : une réunion, un coup de téléphone ou un courrier de temps en temps. Pour les plus jeunes, tu peux opter pour la double convocation. Les parents reçoivent une première lettre avec les informations pratico-pratiques leur indiquant que leur enfant recevra prochainement une convocation. Le

deuxième courrier est donc plus particulièrement destiné aux scouts : il contient sans doute moins d'informations pratiques mais donne envie aux enfants de participer à l'animation.

- ▶ Le **ton** du courrier ne doit être ni trop familier ni trop solennel. Reste sympa et va à l'essentiel. A la page suivante, tu trouveras **quelques conseils et conventions**, étape par étape.
- ▶ Et puis, pour rendre encore plus attrayante une convocation, tu peux **l'illustrer** avec des photos, des dessins, des logos... Des **plans** clairs indiquent les endroits de camp et de réunion. Si les bâtiments sont vastes ou éparpillés, précise le local où aura lieu la réunion. Indique également des emplacements de parkings réservés ou potentiels.
- ▶ Si tu as du courage, tu peux ajouter un petit **mot** manuscrit personnel.
- ▶ N'hésite pas à faire travailler ton imagination : tu peux ainsi rédiger une convocation ou un carnet de camp en fonction du **thème** prévu pour l'animation (par exemple, sur les thèmes des explorateurs, tu envoies un billet



99e BP Saint-Georges

Dans le coin supérieur gauche, **le nom et l'adresse de l'expéditeur**. Le lecteur peut ainsi immédiatement identifier qui lui envoie ce courrier.

En haut à droite, **la date** précise

Herstal, le 1^{er} avril 2000

Eventuellement, tu peux y adjoindre un logo (de l'unité, de la section... Le logo des scouts est téléchargeable à partir du site : <http://www.LesScouts.be/>)

L'en-tête mentionne à qui est adressé le courrier :

*" Chers parents, chers scouts ",
" Ami baladin ", etc.*

L'introduction de la lettre est primordiale : elle doit inciter le lecteur à la lire. Evite le traditionnel " *Voici le programme...* " ; préfère " *Au menu de ce semestre, tout un tas d'activités diversifiées à se mettre sous la dent*", ou... Le début de la lettre, c'est aussi comme le " *Ça va ? Ça va ?* " des conversations ; il permet de créer le lien et d'entrer en relation. Sans faire un roman, tu peux, en une ou deux petites phrases, ouvrir la relation ("*Nous espérons que vos vacances ont été agréables et que vous êtes en pleine forme pour recommencer l'année*", ou...).

Juste après la brève introduction, tu donnes **l'information principale**. Les détails sont mentionnés dans les paragraphes suivants. Il faut que, d'un rapide coup d'œil, le lecteur voit l'essentiel de l'information. Utilise des caractères plus grands et gras pour dégager les passages importants.

La conclusion, comme l'introduction, se soigne : " *Au plaisir de voir vos enfants*",... Préfère une formule finale scoute, style : " *Amitiés scout*es", " *Baladinement vôtre*", aux trop classiques " *Salutations distinguées*" ou " *Veuillez recevoir, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués*"...

La signature se place en bas à droite, en dessous de la formule de politesse. Si tu écris le courrier pour tout le staff, tu peux mentionner :

*"pour l'équipe, Hermine",
"pour le staff",
"pour l'équipe d'animation"...*

En bas de page, tu peux rappeler les coordonnées de tous les membres de l'équipe avec leur totem, mais aussi leurs nom et prénom (pour que les parents s'y retrouvent), adresse, téléphone (en mentionnant : journée, soir, semaine, week-end...). Ne donne pas que les numéros de GSM ; ça coûte cher et cela peut freiner des parents. Si tu as un répondeur, pense à y mentionner aussi que tu es animateur et que les parents peuvent te laisser un message. Négocie éventuellement cela avec tes parents pour le répondeur familial.

d'avion avec les heures de départ et d'arrivée, la destination, le matériel nécessaire).

Relis la lettre avant de l'envoyer. Cela fait toujours mauvais genre et peu soigné de s'égarer à chaque infinitif ou de disjoncter avec les pluriels ! Si tu as quel- qu'un sous la main, fais-lui relire la convocation pour voir si tout est compréhensible et si tu n'as rien oublié. Soigne aussi la qualité de la photocopie : il y a suffisamment d'imprimeurs sur le marché pour faire jouer la concurrence.

Personne ne t'en voudra si tu n'as pas d'ordinateur et que tes lettres sont manuscrites, mais veille à ce qu'elles soient lisibles. Evite le bout de papier déchiré, griffonné sur un coin de table.

Renseigne-toi à la poste : elle propose différents tarifs avantageux. Si tu glisses directement la convocation dans les boîtes aux lettres de tes scouts, évite le jour de la distribution des toutes-boîtes ou quelques parents te jureront *mordicus* qu'ils ne l'ont pas reçue. Il est certain que si tu la donnes à la fin de la réunion, et qu'en plus il pleut, elle risque de se perdre, se salir, ou elle va rester en dessous d'un siège dans la voiture. Tu peux la donner en main propre aux parents à la fin de la réunion, mais si tu en loupes, n'attends pas la réunion suivante, envoie-la tout de suite par la poste. Un aspect à ne pas négliger : donner la convocation aux parents, c'est aussi une manière d'entrer en relation.

Une fois que la lettre est donnée ou postée, comment faire pour qu'elle ne soit pas jetée à la poubelle ou perdue ?

- Utilise une **feuille de**

couleur (de préférence toujours la même) ; la convocation est plus facilement repérable dans le tas de papiers.

- Tu peux ajouter sur la lettre un petit **pense-bête** (le dessin d'un animal en haut de la lettre), accompagné d'un "*accrochez-moi sur le frigo*". Ces petits ajouts doivent toujours rester sympas ; les parents ne doivent pas imaginer que tu leur fais une remarque négative.

Téléphone

- Commence par te présenter : "*Bonjour, bonsoir, Stéphane Dupont, animateur Louveteaux, (si plus intime, on peut donner le totem, le surnom), je suis bien chez Monsieur et Madame X (mieux que "chez X", ou "famille X"), chez Denis Durant*". Attention aux enfants de divorcés, leur nom n'est pas spécialement celui des parents...
- Fais attention à l'heure où tu appelles : essaye d'éviter les repas (pas évident puisque tout le monde ne mange pas en même temps), ni trop tôt le matin, ni trop tard le soir. Tu peux te mettre d'accord sur des créneaux horaires avec les parents.
- Si tu penses que la conversation sera longue, demande à l'interlocuteur si on ne le dérange pas. Insiste : "*Vous ne mangez pas ?*", "*Si, mais ce n'est pas grave*", "*Je peux rappeler plus tard, cela ne me dérange pas*"...

- Parle lentement et pense à avoir sous les yeux une petite fiche pense-bête avec toutes les informations principales, histoire de ne rien oublier lors de ton douzième coup de téléphone.

Fax, e-mail, gazette...

Il existe encore pas mal de moyens de communication ; utilise-les tous, varie, cela te donne plus de chances de faire passer tes messages.

- Le **fax** est assez répandu. La marche à suivre est à peu près la même que pour un courrier postal. Veille cependant à indiquer le nombre de pages que tu envoies.
- Suivons l'invasion des **e-mails**. Pourquoi pas, mais il s'agit avant tout d'un moyen complémentaire de communication. Même si ce n'est pas très la tendance, veille tout de même au style, à l'orthographe, au ton de ton message.
- De plus en plus d'unités rédigent leur **petite gazette** qu'elles envoient à leurs membres ainsi qu'à leurs parents. Encore un moyen d'établir et d'entretenir le contact.

Encore ! Encore !

Journaux et expos

(collection Recettes de chez nous)

Une rencontre, par hasard, dans la rue, le bus, la paroisse, l'école...

En dehors des activités prévues, tu as parfois l'occasion de rencontrer les parents, que ce soit par hasard, dans les transports en commun ou en faisant les courses, ou lors d'activités organisées par la paroisse ou l'école.

Ceux qui vivent dans un village ou un quartier animé ont la chance de tisser des relations

moins formelles avec les parents, voire plus amicales.

Lorsque tu croises un papa ou une maman dans le bus ou à la boulangerie, c'est pour lui l'occasion de te parler seul à seul, de demander ou de dire des choses qu'il n'a pas envie ou n'a pas le temps de dire dans les moments habituels.

Tu peux encore imaginer pas mal d'autres formes de contacts. En vrac et à titre d'exemples : une journée portes ouvertes, un repas chez un animateur, un hike avec les parents ou en unité, un grand jeu de village avec tous ses habitants...

Quand la relation s'est instaurée, que se passe-t-il ?

Une fois que le contact avec les parents est établi, tu as différents types de relations avec eux : régulières ou beaucoup moins, positives mais parfois moins agréables... Cela dépendra des contextes, des moments, des lieux, des parents mais aussi de toi !

Quand la motivation faiblit

“On organise une réunion de parents pour les informer et à peine un quart y participe. En plus, ce sont toujours les mêmes. Certains, qui ont déjà plusieurs enfants dans le mouvement, viennent surtout pour nous faire plaisir.”

Regarde d'abord de ton côté : la réunion a-t-elle été bien annoncée ? Suffisamment tôt ? Comment se sont passées les précédentes réunions ? Une récitation du carnet de camp sans participation des parents ? La date et l'heure ont-elles été judicieusement choisies ?... Si tu es sûr que tous ces points sont... au point, jette un œil du côté des parents. Ils peuvent, simplement et pour diverses raisons, ne pas être motivés. Comment y remédier ?

Parle d'abord aux parents et essaye de leur faire comprendre combien il est important qu'ils participent à la vie scout de leur enfant. Sans être trop pompeux, tu peux avancer que l'éducation est un tout et qu'on

ne peut pas séparer ce qu'on fait à la maison et ce qu'on fait aux scouts.

Tout comme les animateurs aiment savoir ce que les scouts rapportent à la maison de leurs activités, les parents ont sans doute envie de savoir ce que leurs enfants vivent aux scouts.

Si les parents participent aux réunions de présentation du camp, ils peuvent apporter leur collaboration par leurs questions et suggestions, et deviennent en quelque sorte co-responsables avec toi de ce camp.

Tu peux aussi utiliser certains parents pour motiver ceux qui ne viennent pas aux réunions ou aux fêtes. Choisis quelques parents avec lesquels tu as déjà de

bonnes relations et mets-les dans le coup, de deux manières au moins. Demande-leur ce qu'ils souhaitent connaître de la réunion, les questions qu'ils se posent à propos des activités, du camp, etc., ça te donnera une indication de ce qui intéresse le



plus les parents.

Ensuite, tu peux demander à quelques parents de prendre contact avec ceux qui ne sont pas très assidus ou présents (par téléphone, après la messe ou en allant chercher les enfants à l'école), de discuter avec eux, voire de faire le relais avec les

Info-parents

Tous les deux ans, en moyenne, un Info-parents arrive dans chaque famille et permet de découvrir le mouvement auquel chacun participe.

Des exemplaires supplémentaires pour les enfants arrivant en cours d'année peuvent être demandés au 21 (tél. 02/512.46.91).

animateurs.

S'ils ont du courage et surtout le temps, les parents peuvent s'impliquer dans la préparation et le déroulement des réunions et des fêtes. Par exemple, lors des réunions, un parent peut prendre des notes et envoyer un

compte rendu aux participants, comme aux absents.

Dans tous les cas, ne tiens pas rigueur à l'enfant du désintéret de ses parents !

A qui l'autorité garée devant le

local ?

La relation que tu as avec les parents est construite sur la confiance, une confiance mutuelle. Le tout est d'être bien d'accord sur les règles du jeu.

Si tu présentes ton programme de l'année et tes objectifs aux parents, et qu'ils marquent leur accord, tu t'engages à les respecter. C'est, en quelque sorte, à côté de la responsabilité administrative, une responsabilité morale. Les parents, de leur côté, s'engagent à te soutenir, notamment en essayant que leur(s) enfant(s) soient le plus souvent possible présents (pas

de chantage à "tu ne réussis pas tes examens, tu ne vas pas au camp").

Certains parents ont tendance à **déléguer** l'aspect "autorité" à l'école mais aussi aux mouvements de jeunesse ; tu dois leur faire comprendre que ce n'est pas en quelques heures par semaine que tu peux "apprendre au petit à être sage, propre sur lui et à manger tout ce qu'il a dans son assiette" !

Les scouts, c'est bien un lieu complémentaire d'éducation : les scouts sont là pour apprendre, certes, mais en s'amusant.

Pas mal de parents éprouvent des difficultés à dialoguer avec les enfants, particulièrement en ce qui concerne les adolescents. Tes scouts trouvent en toi une **oreille** pour leurs confidences, leurs peurs ou leurs questions.

La plupart des parents respectent cette relation ; si certains essaient d'en savoir plus, explique-leur que la confiance de tes scouts dépend aussi du respect de ces secrets.

Ne l'oublie pas : les Eclaireurs et les Pionniers ont aussi des parents, qui ne sont pas toujours au courant de ce que leurs enfants vivent aux scouts. Donne-leur aussi l'occasion d'être informés et de pouvoir participer au parcours scout de leur ado.

Merci les parents !

Ce qui est génial aussi avec les



Toi aussi, tu as des parents

Et ils n'ont pas choisi d'être les parents d'un animateur scout. Celui qui s'engage, c'est toi. Alors, tu peux les brieffer pour qu'ils répondent au téléphone et prennent les messages, pour qu'ils viennent te conduire au camp avec ta demi-tonne de bagages, qu'ils passent la nuit à préparer 30 litres de potages ou 50 mètres de saucisse, qu'ils courent les magasins à la recherche du tissu impression girafe pour ton déguisement du prochain jeu, mais, surtout, n'oublie pas de leur dire **merci** aussi à ces parents-là.

Travailler, c'est trop dur

Il est deux heures, les scouts arrivent pour la réunion. Anne, animatrice Baladins, a l'air contrariée. Elle lance à Isabelle, sa "collègue" : *Qu'est-ce qui se passe ? La maman de Romain et Grégory, elle ne vient plus nous dire bonjour. On s'entendait super bien avec pourtant. Elle s'en fout, ou quoi ? C'est vrai que ça fait deux ans que ses gamins sont dans le mouvement, elle n'a plus rien à demander. Ça irait encore si elle ne venait pas les conduire avec une demi-heure d'avance et si on n'était pas obligé de les garder pendant vingt minutes après les réunions. Il y en a toujours un qui doit se sacrifier pendant que les autres vont boire un verre...*

La semaine suivante, Anne arrive à la réunion, plus souriante mais l'air gênée : *Dis Isabelle, j'ai vu la maman de Romain et Grégory dans le bus l'autre jour. Elle s'est excusée pour les retards. Depuis un mois, elle travaille dans un magasin de vêtements. Tu sais, Baloo nous avait dit que l'entreprise de son mari*

avait fait faillite. Elle est sans doute obligée de retravailler... Et elle doit y aller le samedi aussi. Elle m'a expliqué la course qu'elle fait tous les week-ends : sur son temps de midi, elle retourne vite chez ses parents chercher les enfants, puis elle les conduit à la réunion et se grouille d'aller retravailler, sans avoir mangé. Elle a fini à 17 heures, c'est pour cela qu'elle est toujours en retard. En plus à cette heure-là, la circulation, je te dis pas. Elle est vraiment désolée mais elle n'a pas encore eu l'occasion de nous prévenir. Elle nous remercie de ne pas laisser les gosses tout seuls en l'attendant. Je lui ai dit que ce n'était vraiment pas grave et qu'elle ne se tracasse pas. De toute façon, on est toujours plus tôt pour préparer le jeu et on n'a qu'à se fixer une heure plus tardive pour aller boire un verre. Hein, c'est con, si on avait su... C'était vraiment sympa dans le bus, j'ai parlé avec elle pendant tout le trajet. Quand je la verrai la semaine prochaine, je lui parlerai du petit camp de Noël qu'on voudrait instaurer.

parents, c'est qu'il y en a toujours bien un qui a une remorque pour transporter le matériel du camp, qui a une astuce pour une chouette activité ou pour retaper le local, qui connaît des adresses d'endroit de camp ou qui peut prêter sa caméra vidéo...

Que tu fasses appel à l'équipe ou que les parents se proposent d'eux-mêmes, c'est toujours sympa et cela crée de la complicité. Souvent, les parents n'ont pas besoin qu'on les remercie publiquement et solennellement; ils préfèrent un petit merci glissé dans l'oreille et, surtout, aiment voir que le service rendu nous fait bien plaisir.

Portraits de famille

Quelques infos pour mieux connaître les parents d'aujourd'hui.

Ginette brosse le portrait de nos familles modernes.

Nous, on parie que tu n'as jamais vu une technicienne de surface nettoyer tes locaux scouts. Et bien, nous non plus, rassure-toi.

Peut-être, mais c'est moins sûr, que tu n'as pas non plus, dans tes locaux, des portemanteaux où tes scouts pourraient laisser (au vestiaire) leurs petits problèmes, leurs gros tracas ou leurs grands bonheurs. C'est chargé de tout cela qu'ils arrivent aux réunions.

Pas facile à gérer parfois. Pas évident non plus de s'en rendre compte et de déterminer ce qui fait que Damien rechigne à jouer avec le reste de la meute ou pourquoi Amélie ne veut plus venir au poste.

Les histoires que nous allons te raconter, celle de Manuel, Pauline ou Maxime, ce sont peut-être les histoires d'un Baladin, une Louvette ou un Eclaireur de ton unité. Rien

que des histoires de familles auxquelles on imagine très bien que tu ne comprends pas grand-chose et face auxquelles tu ne sais pas très bien comment réagir.

Mais si nous te racontons ces histoires, c'est surtout parce que connaître la famille de ton scout, c'est un peu mieux le connaître, lui, le gamin ou l'ado avec lequel tu vis quelques heures par semaine.

Comment vit-il le reste du

temps ? Qui sont ces parents, quels sont leurs "principes" d'éducation, leur manière de vivre ? Avoir une petite idée de tout cela, ça t'aide à mieux comprendre ce qui fait que ton scout est comme il est. Et tu devras faire avec. Pas de problème ! Un seul objectif : qu'il s'amuse !

Allez, coup de torchons sur une série d'idées reçues, Ginette nous brosse le tableau de familles.



" Ah bonjour. J'me présente. Madame Ginette, concierge et femme d'ouvrage à la paroisse de Saint-Georges. Je suis aussi la tata de Nicolas, Patricia et Serge, les enfants de José, mon frère. Ils sont scouts ici, dans la paroisse. Mon frère et ma belle-sœur sont ravis : qu'est-ce qu'ils s'amuse leurs mouflets, tous les week-ends ! Il paraît que vous les avez interrogés,

Josette et José. Ils parlent bien hein ?

" Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Ben, tu le vois, je suis en train de nettoyer les vestiaires des locaux scouts. Je les adore ! J'aime bien voir ces p'tits jeunes s'amuser à des jeux loufoques... mais qu'est-ce que les scouts peuvent ramener comme brot dans les vestiaires. En plus de la boue et de la poussière. Voyons voir, qu'est-ce qu'on trouve là. Commençons par ici. Leurs poches sont pleines, les portemanteaux croulent presque... "

La famille n'est plus ce qu'elle était, ma bonne dame !

Ginette: " Qu'est-ce que c'est que cette chemise qui traîne encore ? Voilà une nominette : Denis. Mais, il n'est plus aux Eclaireurs, il est animateur Baladins maintenant. Qu'est-ce que sa chemise fait là ? Ah, mais oui, il l'a sûrement prêtée à Grégory.

Grégory, c'est son demi-frère. Sa maman s'est remariée avec le papa de Denis l'an passé. Depuis, Grégory vient aux scouts.

Même que je connais son grand-père, enfin, ce n'est pas vraiment son grand-père, c'est le père de la nouvelle fiancée de son papa. Mais il est très sympa, il vient parfois rechercher Grégory. Je taille toujours une bavette avec lui. "

La famille d'aujourd'hui n'est plus celle d'il y a 50 ni même 10 ans. Finie la famille de grand-papa où les liens très forts et la discipline assuraient la passation des héritages matériel et culturel.

Au placard aussi la famille de papa : l'idée de l'enfant-roi qui dicte sa loi a fait son chemin. La famille, c'est un espace où le relationnel et l'affectif occupent une grande place, mais - en raison de ce qu'on appelle l'individualisme, sans cesse croissant - elle est devenue principalement le lieu de création d'identité : chacun s'y accomplit sous le regard de l'autre.

Ce changement est sans doute dû au nombre toujours grandissant de "constellations familiales", de plus en plus complexes : présence de beau-père, demi-frère,

quasi-sœur, vrais grands-parents et faux papys, obligeant chacun à chercher et prendre une nouvelle place.

Fonder une famille n'est plus actuellement le but premier du mariage. Celui-ci, comme les unions moins formelles, répond avant tout à des attentes individuelles de bonheur et d'épanouissement personnels.

Autrefois, les couples limitaient les naissances dans le souci d'améliorer les conditions de vie de leur famille. Aujourd'hui, s'ils le font, c'est parce qu'ils cherchent à s'assurer l'autonomie de vie qui leur permettra un épanouissement personnel.

D'ailleurs, l'enfant peut y aider, comme il peut le gêner. L'enfant ne "gouverne" donc plus l'organisation de la famille.

Mon papa à moi est un gangster. Ou plutôt shérif

Ginette: " Et alors, ici, dans le coin des plus grands, qu'est-ce qu'on trouve... Chez Chameau, des bouquins... de math, beurk. J'ai jamais eu la bosse de ça moi. A côté, chez Lézard, dans les poches de sa veste, il y a de la crème à bronzer et des lunettes de soleil ! Ah mais oui, il part pendant un mois en Espagne avec ses parents. Début août, je crois. Chameau, lui, il a des repêchages, alors il va devoir bûcher ferme s'il ne veut pas à nouveau trébucher en septembre. Et son père n'a pas accepté la formule d'Impala, le chef de troupe : étudier pendant la sieste. Chameau n'ira pas au camp. Et puis, les animateurs, ils peuvent bien comprendre, non ? Ouistiti, son animateur préféré, comme lui en repêchage, il part bien après la visite des parents ! "

Depuis quelques années déjà, le rôle du père au sein de la famille est en réel changement. L'autorité paternelle s'affaiblit, même si au sein d'une structure familiale où l'enfant vit avec ses deux parents, le père demeure la figure symbolique de l'autorité dans le foyer.

Catastrophe ? A voir... Le père d'aujourd'hui s'intéresse de plus près à la vie quotidienne de la famille. Sa relation est plus proche : l'image du potentat s'est effritée, ouvrant la porte peut-être à plus de chaleur. C'est évidem-

ment moins simple, moins carré à vivre : les pères sont les premiers à souffrir de cette fameuse "crise" qui fait sortir un nouveau bouquin au moins une fois par mois !

Cette diminution d'autorité ne concerne pas que le père : elle s'étend à tout le couple. Comment éduquer, "élever" nos enfants sans les brimer ? Ne sachant plus trop comment répondre à cette question, les

parents ont tendance à déléguer l'éducation de leurs enfants à diverses institutions (école, plaines, mouvements de jeunesse...). Ils se sentent aussi sans doute un peu "surveillés" par les nombreux services d'aide toujours plus nombreux (souvent mis en

place par l'état). L'éducation sort ainsi de la sphère privée pour atterrir sur la place publique, une situation qui se révèle inconfortable pour pas mal de parents.

Maman est en voyage d'affaires



Les femmes sont de plus en plus nombreuses à vouloir combiner vie de famille et carrière professionnelle, et semblent atteindre aujourd'hui un équilibre entre le temps qu'elles consacrent à leur boulot au bureau et à la maison (même si elles ne sont pas encore vraiment aidées par les papas dans les tâches ménagères !).

Les enfants en pâtissent-ils ? Les avis sont partagés, mais penchent plutôt du côté que, finalement, ce n'est pas si négatif que cela. En tout cas, cela induit chez les enfants une plus grande autonomie ; ils doivent apprendre à se prendre en charge. Pas inutile comme apprentissage...

Voulez-vous scrabbliser grand-mère ? Voulez-vous flâner grand-père ?

Ginette : " Quoi, encore du sable dans les chaussures de Pauline! Y'en a marre. Tous les samedis matin, elle va au parc avec son papy. Ce qu'elle y préfère, c'est le toboggan. Et hop, et hop... Et hop dans le sable. Et qui ramasse tout ça dans les vestiaires ? "

Avec l'allongement de la durée de vie (en Belgique, on gagne trois mois de bonus chaque année) et la mise à la retraite précoce, de plus en plus de grands-parents ont la forme physique et les moyens suffisants pour s'occuper de leurs petits-enfants.

Et ces papys et mamies gâteaux prennent un plaisir fou à chouchouter leurs chérubins. Cette notion de plaisir est importante : c'est comme s'ils étaient complètement déstressés face à leurs petits-enfants. L'explication ? Ils n'ont pas de responsabilité éducative face à ces mômes. Ils peuvent se permettre de prendre du temps et de faire des choses qu'ils n'ont pas pu faire avec leurs propres enfants.

Souvent, cela donne lieu à une forme de réconciliation des grands-parents avec leurs enfants : ceux-ci sont recon-

naissants que les papys et mamies puissent donner pas mal de choses à leurs petits-enfants. Des choses qu'ils n'avaient pas nécessairement reçues eux-mêmes lorsqu'ils étaient petits ! Etonnant ce papa devenu papy qui traverse le jardin à quatre pattes avec Junior sur son dos !

Il y a de plus en plus de trois ou quatre-fois-vingt qui ont la capacité d'être très chouettes avec leurs petits-enfants. Mais aussi avec leurs beaux-petits-enfants, ce qui fait beaucoup de bien dans les familles recomposées. Tout comme au moment de la séparation : quand les enfants sont les messagers entre les parents, ballottés entre deux maisons, au cœur des tensions, les grands-parents sont souvent un élément qui reste stable au milieu du chaos, comme une bouée au milieu de la tempête.

Et j'y mettrai mes frères et mes soeurs, ce serait le bonheur !

L'arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur, ce n'est pas toujours facile à digérer pour un aîné. Encore plus si le bébé s'est fait longuement désirer. Et puis, qui c'est ce sale mouflet qui retient l'attention de tout l'entourage ? Il faut parfois un peu de temps pour que quatre membres d'une même famille se partagent la place qu'auparavant seules trois personnes occupaient.

Les frères et sœurs, ce sont souvent les pires ennemis et les meilleurs amis du monde. Leurs relations sont basées sur une ambivalence profonde entre amour et haine. Vis-à-vis

J'EN AI MARRE DE
METTRE LES TRUCS DE
MON GRAND-FRÈRE.



TU DEVRAIS ÊTRE
HEUREUX DE NE
PAS AVOIR SEULEMENT
UNE GRANDE SŒUR !



des parents, c'est concurrence et connivence. Les deux à la fois.

La différence avec les copains ? Ben, on ne choisit pas sa famille comme dirait l'autre. Un copain, ce n'est pas une menace, il ne risque pas d'être le petit "chouchou" préféré à moi. Rivalité, oui. Mais complicité folle aussi.

Et ce que deux frères partagent, que deux copains ne pourraient pas, c'est un même vécu familial. Papa rentre tous les soirs du boulot énérvé. Il a tendance à crier sur tout le monde, surtout

après un, deux verres ou plus... Ça, on ne le dira pas aux copains, mais pas besoin d'en parler à sa grande sœur, elle a

Ginette : "Chez Manuel, de la si- zaine des bleus, qu'est-ce que je vois là ? Une tûtûte, un hochet, un biberon... Il retombe en enfance ou quoi ? Oh, mais non, suis-je bête, c'est à sa petite sœur, Eglantine, qui est née il y a deux mois. Il n'avait d'ailleurs pas l'air très heureux quand sa maman est venue la montrer au staff samedi passé à la fin de la réunion.

"Beaucoup moins qu'il y a six mois quand il nous a annoncé qu'il allait avoir un petit frère ou une petite sœur. Il paraît qu'elle pleure beaucoup la nuit, et comme ils dorment dans la même chambre..."

compris aussi. Et à deux, on est plus fort pour résister. Une solidarité qui s'exprime dans les moments difficiles comme dans les plus monstrueux fous rires.

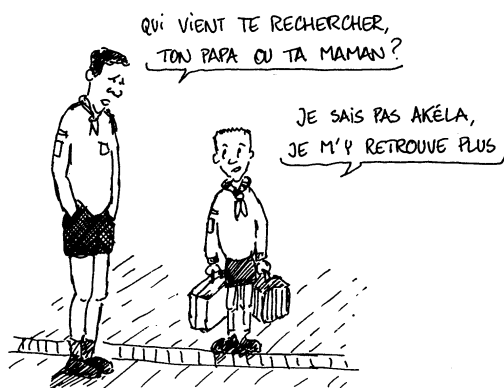
Ginette : "Chez Maxime, maintenant. Dans sa mallette, une petite boîte remplie de photos : son frère, son chien, sa photo de classe... Sa cousine le jour de son mariage... Et cette photo déchirée, maman d'un côté, papa de l'autre. C'est vrai que sa maman est partie l'été dernier. Ce sont des choses qui arrivent ! Hum... N'empêche qu'il ne sait pas trop quoi répondre quand les autres Louveteaux lui demandent pourquoi il vient aux réunions avec sa mallette, ben oui, c'est pas l'école ici. Comment leur faire comprendre que c'est toujours papa qui vient le conduire et maman qui vient le rechercher. C'est le juge qui l'a dit."

Je t'aime, moi non plus

Plus personne ne se marie et tout le monde divorce" : cela fait quelques années déjà qu'on nous rabâche les oreilles avec cette phrase. Pourtant, actuellement, les chiffres se stabilisent. D'accord, ce n'est tout de même pas la joie : un mariage sur trois (deux dans les grandes

villes) finit par un divorce.

La moitié des parents restent seuls, c'est ce qu'on appelle les familles monoparentales. Les autres trouvent de nouveaux compagnons, avec lesquels ils se marient ou non, ont parfois des enfants, et forment les familles dites recomposées.



C'est là que ça se corse, surtout pour les papas. Les familles monoparentales sont constituées à près de 80 % de la maman et de ses enfants. Dans les familles recomposées par contre, les mamans ne sont plus que 60 % à avoir les enfants, pour 40 % des papas, comme si la présence d'une belle-mère arrangeait quelque peu les choses. Même s'ils sont inconscients, refoulés et combattus, les vieux préjugés ont la vie dure : les mamans

savent mieux s'occuper de leurs enfants et les craintes de transgressions sexuelles colent encore malheureusement aux basques des papas.

Pour les enfants du divorce, ce n'est pas rose tous les jours. Car, dans tous les cas, il y a souffrance. Même si la séparation se passe bien, il s'agit toujours de la perte de quelque chose, de l'idée d'une famille qui va continuer, de l'illusion de l'union des deux parents... Il y a la souffrance que l'enfant voit chez ses parents, le sentiment d'échec. Il y a aussi, et c'est fréquent, le sentiment de culpabilité qui naît chez l'enfant : c'est peut-être à cause de moi, j'aurais dû être plus facile... Si c'est déjà difficile quand cela se passe plus ou moins bien, c'est bien pire évidemment quand les choses se

passent mal. Rarement, dans des cas de tensions extrêmes, le divorce est ressenti comme un soulagement.

Et après ? Impossible de généraliser. Dans les familles monoparentales comme dans les familles recomposées, les choses peuvent très bien ou très mal se passer. Des situations de divorce – difficiles pour certains – peuvent cependant être une immense source de richesses. Avoir deux maisons, par exemple, c'est des valises, des voyages, mais c'est un type de fonctionnement qui pousse les enfants vers une plus grande capacité d'adaptation (nouvelles règles, fonctionnement différent, autre éducation...). Autant profiter de la situation pour en tirer des apprentissages positifs.



Et moi dans tout ça ?

Toutes ces histoires, tes scouts les ont peut-être vécues ou les vivront peut-être. Si toi-même, tu fais l'expérience d'une de ces situations familiales difficiles, tu te sens plus apte à aider Christine ou Nicolas. Mais bien souvent, tu es plutôt désarmé.

Le conseil d'une thérapeute familiale : **ne pas aborder les problèmes de front**. Si un de tes scouts a envie de se confier à toi, il te le fera comprendre. Ca ne sert à rien de

brusquer les choses, de forcer la discussion ; tu risques de bloquer l'enfant ou l'adolescent, qu'il perde sa confiance en toi ou l'envie de venir aux scouts (*"même là, les problèmes continuent"*)... Bref, faire plus de mal que de bien.

Mais dans certains cas, si tu sens que le dialogue est possible, que l'enfant est confiant, que le contact est bon avec les parents, tu pourras aborder le sujet avec lui. Par exemple, le divorce de ses parents, la manière dont il le vit, comment il ressent ça.

Que ce soit l'enfant ou toi qui amorce la discussion, un bon conseil est d'essayer de **posi-**

tiver les choses. Tu ne vas pas lui dire : "Super, tes parents divorcent", mais tu peux essayer de lui montrer qu'il y a des choses chouettes dans sa vie, avec ses parents et ailleurs...

Tu n'aideras pas l'enfant à "recoler" ses parents ensemble, mais tu pourras l'aider à passer un peu mieux le cap. Tu n'es ni psy, ni assistant social (*), ce n'est pas ton rôle. Tu es animateur : une oreille attentive, comme un adulte mais comme un copain aussi, auquel l'enfant ou l'ado peut se confier. Il sait que tu peux lui donner ton avis et des conseils. Et que tu peux l'aider

à se sentir mieux, au moins quelques heures par semaine. Ta tâche s'arrête là. Ce n'est déjà pas si mal, non ?

Pas d'intervention dans les situations familiales donc.

D'accord, toi comme nous pensons tout de suite à des situations plus graves, celles où l'enfant est en danger. Un nouveau décret oblige tout



Comment comprendre ce qui tracasse Jonathan ou expliquer l'effervescence de Martine ?

animateur à signaler le cas d'un enfant maltraité. Un gros dilemme s'impose souvent aux animateurs : suis-je vraiment sûr, ne vais-je pas mettre en route une action administrative et juridique irréversible et peut-être dommageable pour rien ? En cas de soupçon, n'hésite pas à contacter des personnes compétentes, comme les services SOS Enfants (le 21 peut t'en procurer les coordonnées).

Mais la famille, ce sont aussi et surtout (heureusement) des joies, des bons moments partagés, des grands bonheurs qui peuvent provoquer un enthousiasme aussi envahissant que des problèmes. On ne va pas refaire un dossier sur la gestion du trop plein de bonheur. En un mot : que tout le monde en profite !

Privilégier

les privilégiés

Tes enfants, tes ados, ils ne partagent avec toi que quelques heures par semaine. Alors, leurs grandes joies et leurs petits malheurs de la semaine, ils ne les laissent pas au vestiaire.

Mais, nous diras-tu, comment faire pour comprendre ce qui tracasse Jonathan et comment calmer l'effervescence de Martine ? En cherchant à connaître tes scouts, tu apprendras ce qui fait leur vie en dehors des réunions. Et mieux tu les connaîtras, mieux tu pourras les ai-



der. Elémentaire, mon cher Watson ! Mais un peu trop simpliste ?

Fais le test : imagine un portemanteaux, passe en revue tes scouts un à un et mets sur le portemanteaux tout ce que chacun d'eux pourrait y laisser (de positif et de négatif) pour arriver aux réunions sans rien qui lui trotte dans la tête. Chargé le portemanteaux ? Et bien, il te faudra faire avec, car toutes ces choses font d'eux ce qu'ils sont, c'est leur personnalité. Ton portemanteaux est presque vide ? Allez, regarde-les juste un peu de plus près.

Mais comment gérer tout ça ? En profitant des moments privilégiés. Kéksèksa ? Les moments privilégiés, ce sont tous ces moments

qu'on appelle des temps "libres" ou "creux" (quel laid mot !).

C'est pendant la vaisselle que Marie t'a parlé de sa grand-mère malade. Au retour de la chasse à l'homme, Lamantin, marchant à tes côtés, t'a exprimé sa joie de retrouver son tonton préféré rentré hier d'Amérique. Marc, lui, c'est autour du feu qui s'éteignait après la veillée, qu'il t'a fait part de son grand rêve de devenir vétérinaire, alors que ses parents...

Difficile en effet de parler de tout cela au beau milieu du super grand jeu ou de la partie de foot. Encore moins évident de demander à un

Louveteau ou même à un Eclaireur d'exprimer ses sentiments en rassemblement devant tout le monde.

Il s'agit donc, quel que soit le problème ou la situation, de t'offrir un moment où tu es seul avec Christine ou Nicolas. Et les occasions ne manquent pas : sieste, retour de jeux, vaisselle,

charge bois, surveillance des marmites, après la veillée, le bisou du soir, la balade nocturne improvisée... C'est dans ces moments que tu pourras instaurer avec lui une relation (une merveille qu'ils disaient) privilégiée, de confiance et d'écoute.

Sache aussi qu'il y a des enfants, en manque chez eux, qui vont rechercher ton affection, ton intérêt. Des enfants qui ont besoin de reconnaissance et qui viennent aux scouts pas seulement pour jouer mais pour que tu leur offres cette affection, cet intérêt, cette reconnaissance.

C'est chouette non, d'être animateur ?

Ils témoignent

Une animatrice et un couple de parents s'expriment sur leurs relations. Evidemment, c'est de leur vécu personnel qu'ils te parlent, mais chacun peut trouver son compte. Un peu, beaucoup ou même passionnément...

Shetland pétillant, alias Julie, est animatrice responsable Eclaireurs dans une unité de Liège. Les parents, elle venait juste de les rencontrer, lors d'une réunion, avant de répondre à nos questions. Elle fait donc abondamment référence à cette rencontre dans ses réponses.

A quels moments les animateurs voient-ils les parents ? Comme il s'agit d'Eclaireurs, vous devez les rencontrer moins souvent que les parents des plus jeunes ?

Shetland : Les Eclaireurs viennent seuls aux réunions ; on ne voit donc pas les parents toutes les semaines. Mais comme tout le monde vit dans le même quartier, on rencontre souvent les parents lors des activités de la paroisse ou par hasard, dans la rue. On a de toute façon une réunion en début d'année, avec tous les parents de l'unité. On essaye aussi de les voir avant le grand camp. L'an passé, on est allé chez

eux pour donner les convocations du camp, mais cette année, on va plutôt faire une réunion avec les parents, parce qu'on a 35 Eclaireurs et passer chez 35 personnes, c'est un petit peu difficile. On a également fait une réunion en février, parce qu'on avait eu quelques problèmes au camp de Noël et les parents avaient envie de savoir où on en était, quelles solutions nous avions trouvées.

La réunion en début d'année, comment se passe-t-elle, comment est-elle organisée ?

Shetland : Il y a d'abord un temps en unité. Là, c'est l'animateur d'unité qui prend la parole pour expliquer comment on fonctionne et il présente les nouveaux staffs. Puis, après, on se retrouve en section. C'est un peu le même principe : on explique comment on fonctionne chez les Eclaireurs... Ceux qui sont présents sont souvent les parents des Louveteaux qui viennent de monter ; les autres, ils nous connaissent, ils ne viennent pas. Les parents cherchent

à savoir comment s'est passé le camp, le programme des premières réunions, les dates de camp si on les connaît déjà... C'est du pratique, mais ça nous permet aussi de les rencontrer. Parce que, par exemple, quand les staffs changent, ils n'ont pas souvent l'occasion de le savoir.

Ton staff et toi, qu'attendez-vous des parents ? Attendez-vous quelque chose ?

Shetland : On a justement parlé de ça avec eux parce qu'on trouvait que les Eclaireurs venaient plus pour voir leurs copains que pour venir aux scouts. Ce qu'on leur a demandé, c'est d'avoir plutôt un rôle de relais.

Vous avez parlé de ça au cours d'une réunion ?

Shetland : Oui, en fait, c'est une réunion qu'on n'avait pas spécialement préparée. On voulait savoir s'ils avaient les mêmes problèmes que nous. S'ils avaient aussi l'impression qu'on ne pouvait plus rien demander aux Eclaireurs. Ils ont dit oui et on a essayé de chercher des solu-

tions ensemble.

Avec ou sans les Eclaireurs ?

Shetland : Sans. Mais on a d'abord fait une évaluation avec eux : voir ce qui n'allait pas, comment on pouvait arranger tout ça. Puis après, on a livré le résultat aux parents et on a essayé de chercher d'autres solutions avec eux.

Comment ça s'est passé dans cette deuxième phase, avec les parents ?

Shetland : Ça s'est super bien passé. En gros, ils ont les mêmes problèmes que nous : pas moyen de demander de débarrasser une table, de faire une vaisselle un peu vite... Eux, ce qu'ils disaient, c'est qu'on aurait dû être plus stricts, imposer plus de limites. Ils ont l'impression qu'on laisse trop faire les scouts et qu'il faut être encore un peu plus derrière eux... Je ne sais pas... C'est sans doute l'esprit des parents ; ils sont un peu plus comme ça. Alors que nous... Les Eclaireurs sont un peu plus proches de nous, donc on laisse faire. Quelque part, c'est un peu nos copains. On est beaucoup plus proches d'eux que leurs parents.

Penses-tu que les parents délèguent beaucoup l'autorité sur vous, alors que vous n'êtes avec les Eclaireurs que quelques heures par semaine ?

Shetland : Oui, parfois. Et parfois les parents ont l'impression que les problèmes qu'ils n'arrivent pas à régler, nous on est capable de le faire parce qu'on est plus proche des Eclaireurs. Ils en ont parlé à la réunion ; ce sont eux qui ont lancé le sujet à ce moment-là. Certains disaient qu'ils devaient faire attention à ne pas trop nous laisser faire parce qu'ils avaient envie de s'investir un peu plus et justement demandaient d'avoir un rôle. Ils ont demandé pour s'investir un peu plus parce qu'ils se sont bien rendu compte que nous, on a vingt ans, on ne sait pas nécessairement bien gérer tout. Mais ça dépend aussi des parents. Il y a des parents avec qui ça se passe très bien et il y en a d'autres qui laissent tomber et qui voudraient que ce soit toi qui prennes tout. Mais en général, ça se passe bien.

Les parents sont-ils intéressés par ce que les Eclaireurs font aux réunions ?

Shetland : Ils nous ont demandé de faire un planning avec tout ce qu'on allait faire. Par exemple, si on fait une sortie piscine, de le dire avant... Parce que les Eclaireurs ne racontent pas spécialement à leurs parents ce qu'ils font. Eux, ils sont intéressés, ils téléphonent parfois pour savoir ce qu'on fait (comme on a un très bon contact avec eux, ils n'hésitent pas). Ça se limite souvent au pratico-pratique.

Ce n'est sans doute pas très facile d'entretenir d'un côté la relation avec vos Eclaireurs et de l'autre, celle avec les parents. Les parents doivent vous imaginer plus proches des Eclaireurs ; les Eclaireurs vous voient aussi quand même plus comme des adultes.

Shetland : Non, je ne crois pas que les Eclaireurs ont cette vision-là. Il y en a qui ont 15 ans et qui viennent à des soirées où nous on est... Les aînés, par exemple, s'il y a une soirée Pio, viennent. Enfin ils venaient... Parce qu'on a dit qu'on ne les voulait plus. Là, vis-à-vis des parents justement, il y a un problème. Il y a un Eclaireur qui est venu à une soirée alors qu'il était sensé être chez lui ; ses parents ne savaient pas qu'il était là. Comment doit-on réagir ? Il nous dit : "Moi, j'en ai rien à caler ; mes parents ne sont pas là, je suis venu". D'une certaine manière, on cautionne cela. Est-ce qu'on doit leur servir de l'alcool aussi ? Ça, ce sont des questions qui inquiètent vraiment les parents.

C'est, d'une certaine manière, jouer sur la confiance des deux, des parents et des Eclaireurs.

Shetland : Par exemple, une année, on a eu des Eclaireurs qui fumaient au camp,

et ce sont eux qui ont décidé des règles qu'il fallait établir. Si un Eclaireur était pris en infraction, les animateurs prévenaient les parents. Ce sont eux qui ont décidé cela. Nous, on trouvait que c'était un peu fort... Ils sont toujours d'accord là-dessus. Mais ils ont confiance en nous ; ils savent bien que s'il n'y a pas de problème, on ne le dira pas à leurs parents et ils assument le fait que s'ils déconnetent, on les prévient. Et les parents savent bien qu'on sait des choses qu'ils ne savent pas.

Et ça se passe comment ?

Shetland : Ça se passe bien. Les parents le prennent bien. Ils savent qu'on est quand même proche des Eclaireurs et que forcément, ils nous racontent des trucs, qu'on est au courant de leurs conneries. Et ils l'acceptent, ils n'attendent pas qu'on fasse les rapporteurs.

Cela doit être difficile pour certains parents d'accepter cela ?

Shetland : Je ne sais pas. Tous les Eclaireurs n'ont pas plein de conneries à lâcher. Mais franchement, je n'ai jamais eu un parent qui venait me demander : "Dis-moi un peu ce que mon fils a dit". Jamais. Ils n'ont pas envie de nous faire jouer ce rôle-là, je crois. C'est sympa parce que sinon, ça nous met dans une de ces situations... Cela n'est jamais arrivé. On leur a dit

qu'on savait des choses et que, parfois, les Eclaireurs nous demandent de ne pas les dire. Si ce n'est pas grave, on ne le dit pas. C'est normal, sinon, il n'y a plus de confiance. On n'est pas non plus sensé servir d'intermédiaire entre les parents et les Eclaireurs. En plus, si on dit quelque chose une fois, les Eclaireurs ne nous diront plus jamais rien.

Il faut sans doute expliquer beaucoup de choses aux parents, parce qu'ils ne sont pas toujours au courant de tout...

Shetland : Ils insistent fort là-dessus : ils demandent plus de communication, des convocations... Je crois que ce qui est aussi important, c'est d'avoir un contact avec les parents tous ensemble parce que là, ils parlent entre

eux. Et parfois, en réunion, nous, on ne dit plus rien, et eux, ils échangent leurs trucs : " Chez moi, ça se passe comme ça... " Je crois qu'ils aiment bien aussi pouvoir parler un petit peu entre eux. Ils sont là aussi pour ça.

Pour améliorer les relations avec les parents, il faut avoir beaucoup de contacts, les multiplier... Notamment avec ceux qui ne connaissent pas bien le scoutisme.

Shetland : Chez nous, la plupart des parents ont été aussi dans les mouvements. Ça aide beaucoup. Ça les aide à comprendre que ça prend du temps, que ce n'est pas une garderie, qu'on veut construire des trucs ensemble... Ce qui est chouette aussi, c'est qu'il y a beaucoup d'enfants qui vien-

nent depuis les Baladins. Donc quand ils arrivent aux Eclaireurs, on a déjà vu 15 fois les parents ! Mais, c'est certain, même aux Eclaireurs, les parents se posent encore plein de questions : par exemple, comment se passent les totémisations ? Est-ce qu'ils dorment quand même ? Ça, ça revient tout le temps. Et on leur explique. C'est vrai que tu ne peux pas expliquer cela dans la convocation. Quand tu leur expliques de vive voix, ils y croient plus. C'est différent.

Demander aux parents d'être des relais (rappeler à l'Eclaireur de mettre son uniforme, de prévenir s'il ne sait pas venir à une réunion...), même si c'est au niveau pratico-pratique, c'est

aussi une manière de les mettre dans le coup.

Shetland : Les Eclaireurs n'ont peut-être pas envie que leurs parents s'immiscent trop dans leur vie scout. Si ça se limite à cela, ça va. Je crois que parfois les parents ont envie d'être plus au courant. Parce que quand ils demandent " comment s'est passée la réunion ", la réponse des Eclaireurs, c'est souvent " ben, oui, c'était bien, c'était cool... " Ça se limite à cela. Ils aimeraient bien en savoir plus. C'est pour ça que l'on détaille dans la convocation tout ce qu'on va faire.

Les relations que l'on a avec les parents dépendent aussi des relations que eux ont avec leurs enfants. Si ça se passe mal, ils attendent plus de nous. Si ça se passe bien...

Edith et Benoît habitent dans la région de Charleroi et sont les parents de trois scouts : Philippe vient de passer aux Louveteaux, Marc et Louise sont tous les deux Eclaireurs.

Quelles sont les relations que vous avez avec les animateurs ? Comment ça se passe ?

Benoît : Nos trois enfants vont aux scouts; Marc depuis

8 ans maintenant. Il y a donc une routine qui s'installe. Marc et Louise vont tous seuls aux réunions. C'est dans notre village; ils y vont à pied. Il n'y a que Philippe qu'on va conduire aux Louveteaux. Les animateurs des grands, on les voit aux départs des hikes, des camps, aux soupers de section, aux fêtes d'unité...

Edith : Les grands, on les laisse débroussailler le calendrier de leurs réunions. Ils ont, ils n'ont pas, ils y vont, ils n'y vont pas... Enfin, on demande quand même quand ils ont réunion. Ils reçoivent une lettre tout à

fait personnelle qui est fermée. Je ne l'ouvre pas; c'est eux qui la consultent. Ils me disent ce qu'il y a dedans s'ils le veulent bien. C'est tout. Je ne contrôle pas. Pour le petit, j'aime bien quand même en savoir plus, parce que ça sécurise. C'est sa première année comme Louveteau.

Les contacts, ça dépend aussi des jeunes qui sont dans chaque unité. Puis cela dépend de l'entente qu'il y a dans chaque groupe, entre les chefs. (...) Il y a beaucoup de parents qui sont mécontents parce qu'il y a des changements de programme

qui se font en cours de trimestre. Ils reprochent aussi le manque de réunions dans certaines sections. Même en cours de trimestre. Au mois de mai, par contre, on comprend que les étudiants ne savent plus s'investir autant.

A quels moments rencontrez-vous les animateurs ? Y a-t-il des réunions de parents ?

B : C'est assez inégal. Il y a des années où ça se fait, il y a des années où ça ne se fait pas. Il y a toujours le souper de section. Les Louveteaux, il

y a quatre ans, ont essayé de mettre en place une réunion de présentation de l'endroit de camp. L'idée était excellente. C'était au mois de mai ou juin. On mangeait dehors, on a fait un barbecue. Il y avait une super ambiance. Ça faisait plaisir, c'était une sortie. La présentation du camp était un bon prétexte : c'est une occasion de se retrouver et c'est quelque chose qu'on apprécie. Quand on fait des soupers, des réunions, des fêtes d'unité, ce sont toujours les mêmes groupes de parents qui s'agglutinent entre eux, les mêmes grappes qui se reforment. Mais ce sont des gens qu'on n'a pas toujours l'occasion de revoir en dehors de ces circonstances-là. Ça fait plaisir de se retrouver. Tous les prétextes sont bons. Plus les animateurs organisent des réunions, mieux c'est. Ils n'ont jamais été déçus d'avoir organisé quelque chose.

Ce sont donc plus des fêtes que des réunions formelles ?

B : Des réunions quand c'est fort, fort formel... Une fête, c'est l'occasion de se retrouver autour d'un verre ou d'un repas.

E : Oui, mais on n'a pas tellement de contacts avec les animateurs, à ce moment-là. Eux sont occupés à nous servir.

B : Mais si tu cherches à les voir, ils sont là. C'est parce que nous, nous avons rarement des problèmes avec nos

enfants. On n'a pas trop de raisons de se plaindre... Nous sommes peut-être dans une situation trop favorable : du fait qu'on ne doit pas conduire les enfants parce qu'on habite tout près, qu'ils sont autonomes au niveau de l'organisation, et qu'on n'a pas spécialement de grosses raisons de se plaindre. Donc, quand on voit les animateurs, neuf fois sur dix, c'est pour le plaisir de les voir.

Vous pensez qu'ils ne sont pas disponibles lors des soupers, des fêtes ?

E : Oui, je les trouve moins disponibles. C'est peut-être aussi dû au fait qu'on est moins attentif parce qu'on est groupé avec des amis, mais eux sont occupés dans les cuisines, ils sont occupés à servir...

B : Je n'ai pas dit qu'ils ne sont pas disponibles, mais ça arrive rarement qu'ils fassent le tour des tables. C'est une présentation "podium" : "Voilà ce qu'on fait, quels sont nos noms, ce qu'on a envie de faire..." Mais pas vraiment de personne à personne.

Certains parents n'osent peut-être pas faire le pas ? Ce sont peut-être les animateurs qui doivent entamer la démarche, comme par exemple faire une visite avant le camp ?

E : C'est ce qu'ils ont fait l'année passée, pour le plus jeune. C'est vrai que c'est un autre contact. Ils sont passés chez chaque parent, ils se sont présentés...

B : Là encore, tout le monde n'a pas les mêmes besoins. J'imagine, les parents qui arrivent dans le mouvement... Ceux-là, il faut qu'ils fassent connaissance, qu'ils soient rassurés. Ce ne sont pas ceux-là qui spontanément vont chercher le contact, mais c'est vers ceux-là qu'il faut aller. Mais ceux, comme nous, dont on sait bien que c'est le troisième enfant qui y passe, que c'est la cinquième année dans l'unité... Il n'y a plus guère d'inquiétude. (...)

Je trouve qu'il faut plus s'investir au niveau des nouveaux parents que dans des cas comme le nôtre. Les animateurs ne savent pas tout faire. Ils s'investissent déjà pas mal. Mais je crois qu'ils doivent un peu pondérer leurs efforts en fonction du public auquel ils s'adressent. Et aller chercher ceux qui ne viennent pas, les enfants qui sont irréguliers ou qui abandonnent au bout de deux, trois réunions.

En général, cela ne pose pas de problèmes quand les parents régulent parce qu'ils sont d'anciens scouts. Mais il y en a qui découvrent tout après le passage des enfants...

C'est quoi le genre de découvertes surpre-

nantes qu'un parent peut faire...

B : Qu'on lâche parfois les enfants tous seuls, par exemple. Il y en a beaucoup qui aiment bien être rassurés et savoir qu'il ne peut rien arriver à leurs enfants, rien de grave en tout cas. Il y en a beaucoup qui s'arrêtent à cela. Quand on voit les premiers hikes, il y en a pour qui c'est un drame de découcher. Pourquoi ? Parce qu'ils ne sont déjà pas en confiance dans le groupe. Et les parents entretiennent cette peur-là. Un enfant qui voit que ses parents ne sont pas à l'aise, son angoisse décuple... Alors que celui qui a fait le pas...

En résumé, le piège, c'est de se tourner toujours vers les mêmes parents parce que ce sont ceux-là qui s'impliquent peut-être un peu plus dans la vie scout. Il faut aller chercher les autres sur le côté, comme, je suppose, dans le groupe, il faut un peu plus s'occuper des enfants qui sont moins intégrés.

Comment approcher ces parents avec qui on n'a pas beaucoup de contacts ? De manière personnelle, en allant chez eux ?

B : Oui, puisque ces parents-là, si on fait une réunion, ils sont ailleurs que chez eux, dans un univers où ils ne connaissent pas tout le monde. J'imagine qu'ils sont plus sereins si c'est chez eux qu'on va les trouver.

Il faut pouvoir avoir de l'imagination et tenir compte des contraintes que l'on a. Si on demande à un Akéla de faire le tour de trente familles, si c'est lui qui doit tout se taper, ça ne va pas. Soit il délègue, soit il demande aux parents de s'en occuper dans les sizaines... Cela permettra aux parents de se découvrir les uns les autres parce qu'en général, les groupes de parents ne correspondent pas toujours aux sizaines. C'est l'occasion de faire connaissance et de brasser un peu les gens. On peut aussi demander aux parents de se regrouper à quatre, cinq familles au local, soit chez quelqu'un, ou par quartier...

En quelque sorte, mettre dans le coup les parents avec qui on a déjà de bons contacts, voir si le courant ne pourrait pas mieux passer entre des parents.

B : Ce que je trouve idéal, c'est un groupe avec trois ou cinq (couples de) parents, avec deux, trois animateurs. Je trouve que ça permet un bon échange. Où on s'écoute encore... Quand on fait une réunion à 50, ce sont toujours les mêmes qui causent.

E : Je trouve que les animateurs ne font pas beaucoup appel à l'aide des parents, en tout cas ici. Ils ne demandent pas d'aide lors d'un souper, d'une fête... Il faut imaginer que ça pourrait être aussi un moyen pour communiquer, de se connaître entre parents et

animateurs.

B : Je ne sais pas si ça marcherait fort...

Pourquoi ?

B : Parce que les parents aiment bien aussi de profiter du moment pour se retrouver entre eux. On pourrait demander à certains parents, parmi les plus actifs, de faire une part. Mais on ne peut pas demander aux parents de s'occuper de tout. Il y en a peut-être que ça va intéresser mais je ne crois pas que ceux qui ne connaissent vraiment personne, prendront ce moyen-là pour se mouiller. (...)

Pourquoi ne pas le faire comme les Eclaireurs qui ont le bivouac... Pourquoi pas, avant ou après un événement important, dire dans quel cadre cela se situe. Il y a des moments dans le cycle de l'animation qui sont un peu plus importants, pourquoi pas insister sur l'une ou l'autre valeur qui est vécue à ce moment-là, et sur les objectifs qui sont poursuivis, pourquoi pas insister lors d'une réunion, en plus petit comité. Et qui concerneraient peut-être plusieurs parents...

Les animateurs doivent avoir beaucoup d'imagination...

B : Je crois que ce qu'ils doivent avoir comme objectif, c'est de créer le maximum d'occasions de communiquer, de rencontrer. Avec les parents qu'on n'a pas l'habitude de voir, en petits comités, en petits groupes qui ne

se constituent pas dans le cadre d'une fête d'unité ou d'un souper de section. Entre les enfants et les parents qui n'ont pas l'habitude d'être ensemble, parce qu'ils ne sont pas dans la même école, mais qui sont dans la même sizaine, dans le même quartier... C'est l'occasion de créer des frottements entre des personnes différentes. Et tout le monde en retire des choses, apprend... Les enfants entre eux, les enfants avec les animateurs, les animateurs avec les parents, les parents entre eux.

Quels moments imaginez-vous pour mettre cela en place, pour avoir des contacts très concrets ?

B : Les passages, c'est un moment fort important... C'est un changement d'animateurs pour les enfants, c'est un changement de type de jeux...

E : Pour les parents aussi...

B : C'est l'occasion de faire comprendre, d'apaiser les craintes éventuellement. Les camps sont aussi des moments importants. Le premier camp sûrement, les totems, les qualis, les bivouacs... Quand il y a quelque chose de nouveau dans le parcours de l'enfant.

Qui risque de lui poser problème, comme les passages...

B : Pas spécialement quelque chose qui risque de lui poser problème, mais quand il y a quelque chose à

mettre en évidence dans le parcours. Il faut aussi voir cela de manière positive. Que les animateurs se disent : si c'est important, cela nous semble essentiel de venir vous voir, vous les parents.

Si on résume tout ce qu'on a dit, les parents attendent vraiment beaucoup de choses des animateurs...

B : Non, pas tellement. Qu'ils s'occupent de manière responsable des enfants et qu'ils communiquent avec les parents. Ce sont les deux missions principales qu'on attend des animateurs. Tout ce dont on a parlé, ce sont des moyens. Les objectifs sont clairs : c'est s'occuper des enfants de manière responsable et communiquer.

Tous les parents ont des attentes différentes. Il y en a qui en ont moins que d'autres : juste que les enfants soient occupés et avoir des dates de réunion. Peu importe ce qu'on fait finalement, du moment qu'on s'amuse...

B : Ça n'empêche que c'est quand même un engagement de leur part, ne serait-ce qu'au niveau du taux de présences aux réunions. A partir du moment où les animateurs donnent gratuitement de leur temps, ils sont en droit d'exiger une certaine présence...

